**Philosophie de l’éducation**

Les valeurs de l’éducation

**En quoi consiste la philosophie de l’éducation ?**

Réfléchir aux problèmes & aux difficultés de l’action, individuelle & collective, d’éduquer.

On n’appréhende pas de connaissances nouvelles, des faits empiriques. On essaie d’interroger ces faits, de se demander quelles sont les valeurs qu’ils poursuivent.

Dans toute action humaine il y a des faits observables, réels & des valeurs. Qu’est-ce que les valeurs par rapport aux faits ? La valeur c’est ce qui vaut pour nous, ce à quoi on donne du prix ; au niveau des actes, des comportements

**Valeur :** idéal ; fin, but, hiérarchie, ce qui a du prix, ce à quoi on donne une priorité, choix. Pas toujours très claires, subjectives.

**Faits :** objectifs, s’imposent à nous, empiriques, observables.

Toute action vise à transformer la réalité pour faire autre chose(cf. la soupe ou la salade).

La valeur = ce qu’on poursuit dans une action(finalité, fin, but).

Question du choix entre plusieurs finalités possibles. Domaine des priorités.

Contrainte mais marge de liberté, de choix par rapport à ce qui est prioritaire personnellement.

Une des tâches de la philo : examiner les valeurs poursuivies dans les actions humaines ; ici l’institution éducative.

Tous les hommes ont cherché à transformer leur réalité par rapport à des valeurs ; jamais contents. Qu’est-ce qu’ils cherchent en éduquant leurs enfants ? Objectifs meilleurs recherchés.

Idéal ± réalité.

Pour connaître les valeurs, on s’intéresse à ce que disent les gens de ce qu’ils font mais aussi à ce que signifie les actions qu’ils posent. On ne se désintéresse donc pas des faits, on en part : matière de la réflexion (exemple : la psycho : au départ : comment faire pour que l’enseignement soit efficace, rentable ?). Toutes les connaissances objectives sur l’éducation sont à utiliser pour la réflexion philosophique.

**Evaluation :**

* Pas d’exposé de connaissances philosophiques, pas de question de cours sur un auteur ou un philosophe
* Essai personnel sur une question abordée en cours : réflexion, en s’appuyant sur ses connaissances, lectures, expériences(éducateur ou éduqué).
* Court : 2 heures
* Formuler des questions, la manière dont se posent certains problèmes éducatifs.
* Entraînement en fin de chaque cours : texte à étudier. Lire beaucoup ; se confronter à la pensée des autres. La philo comme tradition de penseurs qui ont essayé de mieux formuler les problèmes.
* Texte pour aider à la rédaction de l’essai
* Documents non autorisés

**Bibliographie :**

* Olivier REBOUL : «La philosophie de l’éducation » Que sais-je ?
* KANT : «Réflexion sur l’éducation »
* ROUSSEAU : «L’Emile »
* Hannah ARENDT : «La crise de la culture » : problème de l’autorité. émigrée aux USA vers 1930 : évacuation de la dimension d’autorité dans l’éducation
* ALAIN : «Propos sur l’éducation ».

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

# PLAN DU COURS

## Quelques valeurs affirmées en éducation. « La plus grande servitude est l’ignorance » CONDORCET.

1. Définitions de l’éducation : qu’est-ce que l’éducation ?
2. La liberté
3. Vérité & rationalité
4. Egalité & justice.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

1. **DEFINITIONS DE L’EDUCATION**

Définition ouverte :

Le suffixe –ation = action, ce qui se fait.⇒ éducation = fait d’éduquer.

Qui fait l’action ? en général des adultes

Sur quel objet agit-on ? en général sur des enfants : des êtres non-adultes.

* **Qu’est-ce qu’être adulte**? définition juridique : majorité légale : adulte responsable majeur. Texte de KANT : «Les lumières, c’est l’accès à la majorité ». quitter la minorité.

Eduquer = action sur des êtres pas majeurs. L’acte d’éduquer = mener un enfant vers la majorité.

Eduquer vient de «educere » : e- ou ex- : sortir de... –ducere : conduire⇒conduire hors de.

* **Qu’est-ce que la majorité, qu’être adulte ?** question essentielle à se poser comme éducateur. Question d’ordre collectif aussi, de société.
* **Est-ce que l’éducation s’arrête quand l’individu est sorti de l’enfance ?** éducation = processus indéfini, indéterminé.
* Le fait qu’il y ait de l’éducation repose sur un constat anthropologique : «L’homme est la seule créature qui doive être éduquée » KANT. Chez les animaux pas d’éducation mais des soins imités dans le temps : le petit est très vite autonome. Fragilité du petit d’homme : néothénie. On n’échappe pas à cela : soins mais aussi instruction & apport de connaissances. Les êtres humains ont besoin d’apprendre le monde dans lequel ils sont plongés, de s’approprier ce monde en particulier(monde symbolique & non seulement de présence, de perception. Monde où l’on peut évoquer l’absence...). homme = être de symbole & de tradition i.e. transmet des choses existant avant lui, qui ne sont plus présentes... objets techniques comme résultats de recherches précédentes... monde maîtrisé, organisé par rapport à celui d’il y a 1000 ou 2000 ans. Transmission de ce monde de culture.

Apprentissages & transmission(de symboles, de techniques, d’outils) = aspects de l’éducation.

1. Définition idéaliste, humaniste de REBOUL : «L’éducation est l’action qui permet à un être humain de développer ses aptitudes physiques & intellectuelles ainsi que ses sentiments sociaux, esthétiques & moraux dans le but d’accomplir autant que possible sa tâche d’homme ».
2. Définition sociale, sociologique de DURKHEIM(1922) : «L’éducation est l’action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter & de développer chez l’enfant un certain nombre d’états physiques, intellectuels & moraux que réclament de lui & la société politique dans son ensemble & le milieu social auquel il est particulièrement destiné ».

Ces définitions ne sont pas forcément contradictoires mais il y a une grosse différence dans la manière de définir l’éducation.

Chez DURKHEIM→ce qu’on développe chez l’enfant : des comportements, nécessaires à la vie sociale.

Chez REBOUL→accomplir sa tâche d’homme.

Les 2 sont présentes dans l’acte éducatif mais rentrent en conflit. : fonction d’humanisation, développer toutes les capacités, les potentialités de l’individu, mais quels en sont les intérêts pour la société ?

REBOUL→homme = être indépendant, à développer au maximum, être «en germe »

DURKHEIM→perspective fonctionnaliste, d’adaptation, de socialisation. Intégrer l’enfant dans une société, l’y adapter.

L’un insiste sur la finalité d’individualisation (prise en compte de l’individu indépendamment de la société) ; l’autre sur la fonction contraignante : société avec des règles, des manières de penser... but ultime : garder la cohésion de la société, production d’un lien social, fonction d’intégration. cf. UE

Posent le problème de la valeur de la liberté en éducation.

Tout est action éducative i.e. nous subissons un apprentissage dès notre arrivée au monde.

On appellera ici Education les actions délibérées, volontaires i.e. la famille, l’école & les centres de vacances & de loisirs.

Le terme d’institution est important : fait social, contraignant avec ses règles, ses lois... On peut travailler sur les IO par exemple, les lois sur la responsabilité parentale.

Texte à travailler pour la prochaine fois. On peut rendre un travail écrit. Pas de sanction. Entraînement & conseil. Choisir un problème & essayer de le clarifier.

1. **DEFINITIONS DE L’EDUCATION(suite) :**

2 aspects très importants dans l’éducation :

* L’individualisation
* La socialisation.

2 choses communes dans les définitions de l’éducation :

* Action délibérée, volontaire sur des jeunes générations par des adultes.
* Idée de développement i.e. l’être humain est immature à la naissance, besoin d’aide, de soutien pour vivre. Doit développer des capacités qui sont en germe, en puissance. Se développer, se concrétiser : capacité à parler, se mouvoir... pas achevée. Potentialités immenses mais ne se développent pas toutes seules : besoin d’être éduqué. «Les enfants sauvages » Lucien MALSON. Tout se joue avant 6 ans !

L’éducation  est un processus nécessaire qui existe dans chaque société.

La différence entre les 2 définitions est d’ordre philosophique. Perspective humaniste dans la 1ère(REBOUL) : accomplissement de la tâche d’Homme(KANT, ALAIN). L’éducation  a pour but de faire d’un être humain inachevé un Homme. «*Eduquer un enfant c’est lui permettre d’accéder à toutes les perfections dont il est capable ».* KANT. L’homme comme être épanoui(cf. déclaration des droits de l’homme). éduquer c’est faire un homme.

**Mais qu’est-ce qu’être un homme ?**

1. Individualisation→KANT : accomplir toutes ses potentialités, ses possibilités : conception non universelle car part des potentialités de chaque individu. Eduquer serait repérer ce dont chacun est capable pour l’emmener au plus loin. Problème de repérage des capacités de chacun. La fonction de l’institution scolaire est-elle de prendre en compte la totalité des capacités de chaque individu ?

Ne pas négliger l’aspect social : problème de la conjonction entre la finalité de développement de toutes les capacités & la finalité sociale qui doit préparer l’individu à tenir sa place dans une société.

L’éducation n’a pas uniquement une fonction d’individualisation ; moyen pour l’individu d’arriver au développement de ses capacités. Pas uniquement une action d’épanouissement. Insuffisant. Aspect social & collectif négligé.

→ROUSSEAU : «Vivre est le métier que je veux lui apprendre » : sentir, penser, agir... même conception humaniste de l’éducation.

→Notion de liberté, d’indépendance, d’autonomie : devenir majeur. Définition juridique ou capacité à penser, à se diriger par soi-même ?

But de l’éducation qui semble contradictoire avec le processus qui fait passer par la contrainte, l’obéissance, l’acceptation de la règle, la soumission à l’autorité(du maître ou des savoirs).

Double nature de l’éducation : socialisation & individualisation.

1784 : texte de KANT(philosophe allemand) : siècle des Lumières : 18ème. Prof d’université : «Réponse à la question : qu’est-ce que les <lumières ? » Siècle où l’on croit se libérer par la raison, l’humanité va progresser en étant éclairée. Prépare les révolutions(américaine & française). Tout miser sur la raison de l’individu, la capacité à être le sujet de soi & non plus celui du roi. Faire confiance à nous-mêmes en tant qu’être humain. Siècle de l’autonomie par rapport à l’hétéronomie(loi qui vient de l’autre, souvent du supérieur). Mise en place dans ce 18ème des régimes «modernes ».

«Aie le courage de te servir de ton propre entendement, voilà la devise des lumières ». KANT. Perspective individualisante : capacité à penser par soi-même, liberté...

1. Socialisation : 2ème volet de l’éducation  parce qu’on ne peut se contenter de la dimension humaniste. l’éducation  est une nécessité pour une société, produire, construire des individus qui vont permettre à la société d’exister & de continuer à exister, de se reproduire : cf. DURKHEIM qui dit ce qu’est réellement l’éducation. il constate. Les sociétés font un travail de transmission, d’inculcation des valeurs & des comportements caractéristiques de la société elle-même. Si elles ne donnent pas des éléments pour les comprendre→destruction car pas de lien, de cohésion sociale entre les individus, le présent & le passé. l’éducation  est ce qui permet le lien social : synchronique(en même temps) & diachronique(à travers l’histoire), ce qui relie aux ancêtres, le passé commun, la politesse, la langue...

L’anomie(absence de loi) : délie les sociétés.

l’éducation  a un côté unique(transmission d’une culture commune), collectif(le même pour tous) & un côté partiel(spécialisation en rapport avec les besoins de la société à un moment donné : pour occuper des places particulières dans la société, le travail & les postes professionnels dont la société a besoin).

DURKHEIM : aspect de tradition(tradere = transmettre) dans toute éducation : transmission d’un monde qui est déjà là & dans lequel les nouveaux venus vont devoir s’insérer, qu’ils ne choisissent pas. Hannah ARENDT : «La crise de l’éducation ». ils ne pourront changer ce monde que s’ils le maîtrisent déjà.

Eduquer c’est inculquer quelque chose qui préexiste, qu’on n’a pas choisi.

**Comment transmettre tout en respectant la capacité d’inventer & d’innover ?**

Difficulté philosophique mais aussi sociale, historique, générale : conservation & innovation, changement.

Exemple de la norme linguistique.

Ces questions philosophiques ont des retentissements dans la pratique d’éducateur. Voir les contradictions, les compromis à faire parfois.

L’aspect socialisation : aspect contraignant, autoritaire auquel on peut difficilement résister. Depuis quelques années l’éducation a manqué cette dimension de loi, de règle, d’organisation→violence, incivilité.

Nécessité sociale de l’éducation.

1. Conclusion : l’éducation est un phénomène global qui se produit dans tous les aspects de la vie de l’individu mais qui est pris en charge volontairement par 2 institutions : l(école & la famille. Pendant longtemps seule la famille était responsable.

Avènement des sociétés démocratiques : l’éducation est prise en charge par l’état car liberté & participation des individus aux règles de la vie commune⇒individus instruits, éclairés... (cf. CONDORCET), participants. La famille ne suffit plus.

On ne peut dissocier l’éducation  & l’instruction ; savoirs & valeurs, comportements...

Après Vichy seulement Education Nationale à la place de Instruction Publique.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

**Texte :**

* Dégager les différentes définitions de la culture
* Quelle est la conception de la culture de l’auteur ?
* Différentes étapes du raisonnement qui lui permettent d’y arriver.

1. **L’EDUCATION(suite) :**

2 définitions de l’éducation : humaniste & sociologique : transmission des normes d’une culture.

Pas d’opposition fondamentale mais tension, difficulté à concilier l’aspect de développement personnel & l’aspect d’insertion dans un monde social. Tension propre, interne à toutes les sociétés politiques : donnent la priorité à la liberté des individus & en même temps donnent une importance majeure au lien social, à la prise en charge du groupe par lui-même, à la solidarité. Ce lien va permettre la liberté de chacun.

Composition de 2 éléments contradictoires ? Juste mesure entre l’intérêt général, collectif & l’intérêt individuel. Effort d’articulation, de compromis. «*L’homme est un animal politique »* ARISTOTE. Impossible d’être Homme en dehors d’une organisation sociale. La vraie liberté de chacun n’existe que si elle est garantie par la société.

L’éducation est en même temps un processus d’individualisation & un processus de socialisation.

* Formation de la personne : développement de toutes ses aptitudes. Accès à l’indépendance & à la liberté. Le rendre à lui-même, le faire devenir un être humain, une personne libre & indépendante. Acquisition de connaissances ; la connaissance au monde & de nous-mêmes sont des éléments qui augmentent notre liberté. «*La plus grande* *servitude est l’ignorance* » CONDORCET. Ne pas connaître, ne pas comprendre, ne pas maîtriser les techniques = ne pas avoir les moyens de l’indépendance.

Apprentissage, connaissance du monde : indispensables. Choisir & se diriger par soi-même. Libre, indépendant, autonome.

* Socialisation :
* tout individu n’existe qu’à l’intérieur d’un groupe social
* il doit apprendre les règles de ce groupe social
* C’est le groupe social qui fait exister l’individu dans toute son indépendance parce que la société est politique, organisée pour réguler les relations ; elle fait des lois & des institutions qui garantissent la liberté de chacun. Par le fait de vivre en société, garantie de l’indépendance & de la liberté de chacun.
* Dans la vie en société l’enfant apprend qu’il n’est pas le centre du monde, qu’il y a d’autres que lui-même(relation d’altérité), à sortir de lui-même pour s’intéresser à quelque chose qui le dépasse(dans le temps, dans l’espace...) : se percevoir comme un dans un ensemble(l’éducation  à la citoyenneté), sortir de sa particularité pour aller plus loin, plus haut que soi.
* tout ce qui est appris par un enfant est lié à un contexte social(médias, techniques...), à une histoire, à un lieu... où il vit.

Les institutions éducatives ne peuvent ignorer ce qui parvient aux élèves par d’autres voies que les leurs. L’école transmet des valeurs pas toujours conformes à celles de la «société civile ». elle doit être claire sur ce qu’elle transmet & prendre en compte les valeurs transmises ailleurs.

Perspective libérale vs. perspective démocratique.

La liberté & ses paradoxes.

LEVI-STRAUSS : ethnologue. Tabou de l’inceste, partout, toujours.

Qui suis-je ?

Où vais-je ?

Qu’est-ce que je peux savoir ?

Les 3 questions de la philosophie.

Ethnologue : qu’est-ce que l’homme ? quelles sont les contraintes des sociétés humaines ?

# Texte :

1er travail : lire attentivement.

Quelle est la thèse, que veut-il dire dont il est persuadé, qui lui tient à cœur ? Chercher à quoi il s’oppose ; réponse à des objections : lesquelles ?

Ici : la culture est le propre de l’homme, même à l’état de nature il a une culture. Conception répandue, commune : érudition, prestige. L’idée de culture est élogieuse. Lui dit que tout être humain a une culture.

Thèse : tout individu, tout homme a une culture, vit dans une culture. L’idée que la culture est une accumulation de connaissances est fausse. Pour l’éducation ça veut dire que c’est un processus d’acculturation i.e. accumulation, accès à la culture, acquisition(vs. aculturation comme perte, privation de la culture). Développement à partir de cette idée.

Les conséquences sur l’éducation : éducation = acculturation, transmission, tradition. Processus de socialisation.

**Quels sont les différents arguments de l’auteur ?**

Si le texte est bien fait, logique, organisation en paragraphes. Pas de phrases juxtaposées & sans lien, sans articulation. Le «blanc » a un sens. Une idée par §. Si on change de § on change d’idée.

**1er § :** raison majeure : tout homme a une culture car il a un système de signes, une intelligence symbolique. Langage articulé & fabrication d’outils = intelligence symbolique.

Symbole : signe qui représente la chose en l’absence de cette chose même(sumbolen = ce qui est lié ensemble ; syn = ensemble). Ce qui permet d’imaginer, d’évoquer la totalité d’un objet absent. Médiation d’un signe conventionnel, d’un code.

Les animaux n’ont pas cette capacité à symboliser.

Quelle répercussion sur l’organisation des sociétés ? sur l’éducation ? ça permet la transmission(même si les choses ont disparu), de savoirs, des règles, des coutumes. Les langues écrites : plus grande capacité de transmission que les sociétés de langue orale. Chez les animaux, pas de transmission⇒pas de progrès possible, d’accumulation.

Fabrication d’outils : transformation de quelque chose pour répondre à des finalités. Outils transférables, utilisables par d’autres, polyvalents. Capacité à transformer son environnement en gardant des traces de cette transformation.

Distance par rapport à l’objet dans les 2 cas : langue & outil.

[ROUSSEAU : origine du langage : le cri, modulé, nuancé... pour se faire comprendre.

Autre hypothèse : évocation proche du réel...]

Outil comme prolongement de la main qui, elle, différencie déjà l’homme.

**2ème § :** l’expérience humaine est transmissible & thésaurisable : l’homme peut transmettre son expérience donc les générations suivantes ne partent pas de zéro, elles ont déjà des acquis qui leur permettront d’aller plus loin. Notion d’héritage social(cf. héritage, reproduction : BOURDIEU), distinct de l’héritage biologique(hérédité) : Ralph LINTON : autre ethnologue.

**3ème** § : l’hérédité(par les gènes, pas de travail à faire) est différente de l’héritage social car c’est une affaire de tradition, de transmission par le langage, l’imitation, l’apprentissage, l’exemple : les techniques, les religions, les sciences... (cf. DURKHEIM).

**4ème § :** cf. début, explication. Toutes les composantes de la culture : ce qui se transmet d’une génération à une autre & qui n’est pas l’héritage biologique. Tout ce qui est acquis socialement par éducation ou imitation. La culture n’est pas limitée à l’érudition, au prestige ; c’est un ensemble qui oriente la conduite des membres d’un groupe donné.

Y a t il une unité de cette culture, de cette société qui aurait une cohérence sur les choses à transmettre : croyances, valeurs, comportements... ? Qui décide de la culture à transmettre, de ces valeurs ? Quelle socialisation ? A quelle culture ? A quelle société ?

A propos du texte de Michel LEIRIS(suite) : relation entre éducation & culture. Aspect de tradition, de transmission de cette éducation : savoir-faire symbolique en usage dans la société où l’on vit. Distinction entre les 2 sens du mot culture(fin du texte) : travail d’acculturation à faire pour beaucoup.

Pour le travail sur le texte : Formuler, dégager un problème ou une question qui se pose à l’heure actuelle dans le domaine de l’éducation. Pas forcément de réponse.

Le texte dit que la culture est transmise par un groupe social donné. Quelle est l’extension de ce groupe ? On postule implicitement qu’une société est une & qu’elle a une culture cohérente, une langue, une religion, un même système de valeurs pour tous.

**Que veut-on dire avec société** ? Nationale, politique ou autre ? Le multiculturalisme dans une société existe. La question laissée dans l’ombre ici : l’unité de la société est-elle réelle ? Sinon, comment se mettre d’accord sur ce qu’il y a à transmettre ? Cf. BOURDIEU : héritage, reproduction⇒inégalité des chances.

Les problèmes d’éducation sont des problèmes politiques. L’éducation est un observatoire privilégié des problèmes posés en politique. Basil BERNSTEIN : sociolinguiste : «Langage & classes sociales ».

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

# LA LIBERTE

Liberté & autonomie.

**I :** la liberté est la condition pour que l’éducation soit possible. La liberté est la finalité de l’éducation.

**II :** les paradoxes de l’éducation à l’autonomie : opposition liberté/autorité. Liberté comme fin visée & nécessaire autorité.

**I : Liberté & éducation :**

L’éducation postule qu’il y ait liberté. Postuler = poser une hypothèse comme vraie sans l’avoir forcément démontrée.

Pas d’éducation si pas de liberté individuelle : parce que ce serait contradictoire de vouloir former un être qui serait déterminé soit par la nature, son héritage génétique soit par les conditions sociales & familiales.

Si on pense que l’éducation a un sens = part de la personne qui échappe aux déterminations mécaniques de la nature & du milieu social. On fait le pari de l’éducabilité : cf. LOCKE : «*Je crois pouvoir dire que les 9/10ème des hommes que nous connaissons sont ce qu’ils sont, bons ou mauvais, utiles ou nuisibles par le fait de l’éducation ».* L’éducation joue un grand rôle dans l’évolution de l’individu.

Problème de l’inné & de l’acquis : héritage biologique & héritage culturel, nature & culture, social. Quelle part de chaque dans le développement d’un individu ?

On ne peut éduquer que si l’on fait le pari qu’une part de l’individu échappe à la nécessité(=déterminisme) & c’est sur cette part que l’éducation va agir.

Nécessité = application du déterminisme. Déterminismes: naturel, biologique, génétique & familial, social, historique.

Quand on essaie d’anticiper, on se trompe : part de la liberté humaine.

Le déterminisme & la nécessité s’opposent à la liberté. Tous les déterminismes ne forment pas la totalité de l’être ; part d’acquis, de liberté, d’éducabilité.

Exemple pour l’éducation : la dyslexie(lexie= lecture) vue comme maladie génétique pendant longtemps(DEBRE-RITZEN)⇒déresponsabilisation des parents... = déterminisme.

L’éducation postule qu’il y a toujours une part sur laquelle elle peut agir, qui n’est pas déterminée.

**Problème majeur de la philosophie :** celui de la liberté & de la nécessité : part du libre arbitre. Quelle supériorité de l’homme sur la nature dont il fait partie ?

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

# Texte de KANT

Rôle important dans la culture moderne & contemporaine. Philosophe du 18ème, des Lumières.

On passe d’un monde de l’ancien régime(hiérarchie, autorité) à un monde de la démocratie, de l’individu, de la révolution. Emergence d’un monde nouveau(1776 : révolution américaine). Société sur la base de l’autorité, monarchique, divine, de soumission, de subordination⇒modernité, liberté des individus, rejet de toute subordination naturelle, extérieure aux individus & imposée par la nature, la naissance, la lignée, la soumission à un représentant de Dieu sur la terre. Découverte des droits naturels, de la liberté. Le travail de basculement commence à la Renaissance & s’épanouit au siècle des Lumières.

L’importance de la liberté des individus→un chamboulement des bases de la vie collective qui respectera la liberté de chacun. Avant on ne se posait pas la question : déterminisme, mais on voit qu’on peut agir dessus(nuit du 4 août). Chaque individu a la liberté de faire des choix, d’occuper la place qui lui correspond dans la société. Plus d’autorité naturelle, divine, de tradition. Mise en place de l’idée de contrat social i.e. qui permet à une société de se constituer : tous les individus se mettent d’accord sur ce qui va orienter leur vie. [Cf. UE texte sur la nécessité de la loi pour la liberté de chacun].

Siècle de transition : conception autorité→conception libérale.

Le texte essaie de formuler l’idéal des lumières.

1ère phrase : part de liberté de l’individu. Le pouvoir divin, monarchique n’est pas une nécessité, n’est pas inscrit dans la nature ; pas de fatalité de l’histoire. C’est l’homme qui en est responsable. S’il accepte la minorité, de rester soumis à des autorités qu’il n’a pas choisies il en porte lui-même la responsabilité. [Cf. «Traité de la servitude volontaire » La BOETIE : facilité à vivre dans la domination.]

minorité : pour KANT : «*Incapacité de se servir de son entendement sans la direction d’autrui... ».*

KANT insiste sur l’entendement(faculté d’entendre, de comprendre), la pensée, la réflexion qui permet à chacun de comprendre le monde qui l’entoure. Aptitude à se servir de son intelligence.

* Il faut développer cette capacité ; cesser de se fier aux autres. Difficulté parfois à être autonome, à faire des choix... pour KANT ça demande un apprentissage & du courage. Si les hommes ne le font pas, ils sont paresseux & lâches. Devise en fin de 1er § : «Sapere ode » : ose savoir, connaître, apprendre. Ça demande un effort, du travail & ce n’est pas la pente naturelle de l’homme.
* 2ème § : les tuteurs qui «après avoir rendu sot leur bétail », ironie : « très aimablement ». Les tuteurs décident pour nous après nous avoir «endormis » : TV, drogue, associations diverses... les tuteurs manipulent.

1ère partie du § : thèse : paresse, lâcheté. Puis au milieu, changement de ton : ironie, retournement, attaque l’appétit de pouvoir des dominants, qui se traduit par la manipulation

des autres en leur montrant les dangers qui les menaceraient... les rendent encore plus lâches & peureux ; amplifient les dangers→adhésion volontaire à la protection exercée par les chefs.

Or le danger n’est pas si grand : quelques souffrances mais c’est dans l’expérience que les individus apprennent à penser par eux-mêmes.

**Rapport avec un problème d’éducation :**

Danger de la part de tout éducateur : comment faire pour protéger l’enfant & ne pas le surprotéger ? Qu’il n’ait pas d’occasions de prendre des risques, de s’affronter ? . Laisser des marges de liberté sans le mettre en danger ?

Estimation de ce qui est possible & de ce qui est à interdire : très difficile⇒blocage par surprotection. Mais aussi le jeune n’aura plus besoin de l’éducateur. Cf. ASTOLFI : l’impossible paradoxe.

**LA LIBERTE(suite)**

On postule qu’il y a dans chaque individu la possibilité de transformer. Pas de déterminisme(gène & milieu social) obligé à la naissance. Marge de possibles, d’ouvertures sur lesquelles l’éducation va jouer. Certes il y a des choses qu’on ne peut pas bouger mais certains aspects sont perfectibles(ROUSSEAU) voire contrariés. Une part de l’intelligence peut se développer, se construire dans le contact avec l’expérience, les autres. Tout n’est pas figé au départ. Notre nature n’est pas notre code. Ce qui est important c’est ce que nous allons devenir avec ce que nous avons au départ.

L’éducation n’a pas de sens si on ne croit pas ça. Certaine liberté=ici non-déterminisme absolu. Possibilité de création de quelque chose de nouveau. Ici, la liberté s’oppose à la nécessité(=ce qui ne peut pas ne pas être comme ça), au déterminisme. Liberté =ouverture vers des possibles.

La liberté est la fin ou le but de l’éducation : autre sens. Perfectible : idée que la nature humaine, ce qui constitue l’individu peut évoluer, changer dans le temps, s’inscrire dans une histoire. Quelque chose à un moment donné qui devient un peu différent.

La notion de temps est fondamentale en éducation : on éduque dans la durée. L’homme est l’animal susceptible de se perfectionner tout au long de sa vie, il n’est pas parfait à la naissance. De même l’espèce humaine va aller vers une perfection, il y a une évolution de l’humanité : accumulation, transmission de connaissances, marche collective vers un progrès. L’homme primitif→l’homme civilisé. L’éducation est une évolution de la civilisation. Nature→culture. Double dimension : individuelle & collective. L’espèce humaine s’éloigne de la nature, fait son histoire, transforme son rapport avec le monde & avec ses semblables. Les êtres humains font leur histoire, ils créent le monde : pas déterminé à l’avance. Les techniques changent notre rapport au monde. S’il n’y a pas d’objets techniques à sa naissance→l’enfant aura des réactions très différentes de celui qui naît dans notre société : mondes différents.

Histoire de l’humanité : idée que l’on va vers la civilisation, le progrès. Perfectibilité veut dire passage de la nature à la culture ou de la nature à la civilisation.

Education=passer d’un état de nature à un état civil, de culture(KANT, ROUSSEAU).

Etat de nature : livré aux besoins, aux instincts, aux impulsions, aux désirs=état animal où l’on est dominé par l’aspect instinctif.

L’éducation, la vie, va consister à dominer cette nature animale pour aller vers la vie civile, civilisée, où l’on se met d’accord avec ses semblables, où l’on n’est pas en état de guerre permanente, mais de coexistence pacifique. On a créé des lois, des règles, des tribunaux, des institutions pour faire respecter ces lois... pour arriver à ça.

Civilisation=capacité à dominer, maîtriser ses propres pulsions, la nature en soi ; à ne plus être un «sauvageon »(CHEVENEMENT). Quand on est dans l’immédiateté de ses pulsions on est plus proche du sauvage.

Culture=sortir de la nature. C’est apprendre & comprendre tout ce qui nous est donné dans le monde dans lequel nous nous trouvons.

Les 3 aspects de l’éducation :

1. Apprentissage ou transmission du monde qui nous est donné.
2. Domination de ses passions
3. Vie civile

Premier aspect de la liberté en éducation :

1. Connaître le monde qui nous entoure, accepter qu’il nous soit donné→moyen de le maîtriser, d’en avoir les clés, donne les clés de l’indépendance, de la liberté(=ici vivre selon ses propres choix). Pour qu’il y ait choix, il faut que ce choix soit éclairé. L’école donne des éléments pour avoir des connaissances pour faire des choix : lecture, écriture, langage oral. Sinon, on vit « au radar ». Plus on connaît le monde qui nous entoure, mieux on a la possibilité de faire des choix. Comprendre comment ça marche pour ne pas être dominé par, pour maîtriser... sinon, rapport magique. Il y a toujours un désir de liberté dans la connaissance. La connaissance est le plus important des instruments de la liberté(cf. CONDORCET : *«La plus grande servitude est l’ignorance ».).* Connaître c’est se donner les moyens d’être libre.
2. En quoi dominer sa part animale c’est être libre ?. La maîtrise progressive c’est se contrôler pour pouvoir se diriger dans la voie que nous avons choisie, la voie que nous impose notre corps. Choix rationnel, volontaire.

Irrationnel, pulsion : ce qui domine la raison, la volonté.

L’éducation est aussi une éducation à la maîtrise de soi-même, au gouvernement de soi⇒éducation à la propreté=canalisation des besoins ; différer. Sorte de «dressage », mais partie importante de l’apprentissage de la liberté.

1. Vivre avec ses semblables de manière réglée ; effort pour aménager ; produit du travail des hommes ; organisation.

Vie civile=élément de liberté ; on prend son semblable en compte, on se maîtrise pour respecter l’autre. Il ne peut y avoir de gouvernement collectif qu’entre des individus qui sont eux-mêmes capables de se gouverner.

La vie civile(ROUSSEAU) est la garantie de la liberté de chacun. Si pas de constitution politique→société où personne n’a de liberté : agressions toujours possibles de l’autre, prise de pouvoir... protège de la tyrannie.

Attention : la civilisation des colonies n’a rien à voir avec la liberté.

Progrès collectif & individuel : si on n’y croit pas, inutile d’éduquer. Progrès par l’éducation.

Civiilisation=ici passage à la vie civile, organisée.

**Si l’éducation travaille dans ces 3 directions, elle travaille à la liberté.**

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

**Texte de KANT**

* Faire apparaître la cause la plus importante : c’est l’enfermement dans lequel les éducateurs-tuteurs tiennent les mineurs : ironie. Le problème de la paresse & de la lâcheté est moins important.
* Insister sur «*il est très difficile pour un individu... mais qu’un public...  »*. Importance du fait que la liberté individuelle passe par le collectif. Chacun seul ne peut pas sortir de la dépendance mais par le groupe ça rentre dans l’ordre du possible. Si on rencontre quelques tuteurs qui agissent autrement→l’émancipation devient possible : rôle des enseignants qui disent qui nous sommes, si nous sommes capables de... qui vont agir, montrer & donner les moyens de sortir de l’endormissement.

Tuteur=enseignant, meneur, homme politique qui ont élaboré un peu plus : les philosophes de Lumières.

Préparation à l’examen :

* Dégager les idées, les éléments clés
* Travailler une réflexion personnelle, un essai, une question sur l’éducation.

Essai : réflexion organisée sur une question, un sujet, formulé le plus clairement possible. Envisager sur cette question, quelques perspectives qui permettent de préciser les problèmes qu’elle pose. Montrer les différents sens qu’elle peut avoir & surtout montrer comment elle se pose de nos jours.

Exemple : le texte de LEIRIS : est-ce que la culture d’une société est la même chose que lorsqu’on dit de quelqu’un qu’il est cultivé ? De nos jours, rapport avec cette question, qu’est-ce que cette question nous apporte ? Nous permet d’approfondir notre réflexion sur l’éducation aujourd’hui ? En quoi cette formulation m’apporte quelque chose pour aborder des problèmes actuels : place de l’expérience(professionnelle & personnelle) : actualité du monde sur ce sujet : tout est matière à réflexion.

LEIRIS : il reste à poser la question : en quoi ça nous permet de poser une question à l’école aujourd’hui⇒la culture & les cultures à l’école : quelle société, quel groupe ? Transmet sa culture, une seule et la même pour tous. C’est un problème à l’école : quelle culture on va transmettre à l’école publique & laïque ? Religion, problème de la laïcité, du respect des cultures mais la société n’a pas à transmettre : trouver des éléments communs à transmettre à tous les enfants d’une société : programmes nationaux qui n’iront pas contre certaines sous cultures mais communs à tous les membres de cette société(cf. témoins de Jéhovah qui refusent les fêtes).

Problème de la culture commune transmise à l’école=culture dominante par rapport à la culture dominée. La plus répandue ou celle qui correspond à la classe qui a le pouvoir ? Convictions personnelles des parents mais aussi des éducateurs, des enseignants.

Le vrai problème de la laïcité, la neutralité de l’école par rapport aux religions, convictions. L’éducateur : attitude délicate, à bien réfléchir auparavant.

Décision de discrimination positive : à Sciences Po., recrutement sur concours→public favorisé. Sélection dans des lycées défavorisés de quelques individus repérés qui entreraient sans passer le concours : idée de parité ; pour lutter contre l’égalité formelle, différente de la réalité. Il faut forcer l’inégalité par une égalité positive : donner plus de chances à ceux qui en ont moins.

Références possibles à des romans : «L’étranger » de CAMUS.

Formation du jugement, liberté dans l’éducation...

Formulation claire des problèmes.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

**LA LIBERTE**

Pouvoir dominer son impulsion du moment pour la différer. Dominer les déterminismes, les éléments qui nous poussent à faire quelque chose qu’on n’a pas choisi, à agir sans qu’on ait voulu.

Qu’est-ce que l’autonomie ? auto = soi-même & nomos = loi⇒se donner à soi-même sa loi

Liberté = échapper, dominer⇒négatif.

Autonomie = positif, se donner sa loi, obéir à la loi qu’on s’est donné ; pas contrainte.

Difficile : lien entre la loi personnelle & la loi au sens politique du terme.

Si être libre c’est obéir à la loi qu’on s’est donné = capacité dans chaque individu de se donner des principes, des règles d’action(rapport entre les choses), rationnels. Notion de loi fait référence au fait que nous sommes des êtres raisonnables, nous avons une raison «*la* *faculté des principes & la faculté des règles »* KANT.

Ordre de la raison & non de la sensibilité, des besoins, des instincts, des passions... ceux qui obéissent à la part «animale » agissent de manière hétéronome(loi de l’autre en soi). Ils ne s’habituent pas à se donner leur propre loi, leurs propres règles ; ils ne dirigent pas leur action ; ne maîtrisent pas une part d’eux. Savoir pourquoi on fait les choses = obéir à la raison ; se donner une règle, une direction. Autonomie.

*«L’impulsion du seul appétit est esclavage, l’obéissance à la loi qu’on s’est prescrit est liberté ».* ROUSSEAU.

* 1ère remarque : notion d’obéissance dans l’autonomie→**paradoxe.** La liberté n’est pas contraire à l’obéissance.
* 2ème remarque : comment faire pour trouver sa propre loi ? Si la loi se trouve par l’exercice de la raison, développer dans chaque individu le maximum de possibilités de réflexion, de raisonnement. Chaque individu a en lui une raison à former, à développer. L’éducation à la rationalité a donc aussi des raisons dans la notion de liberté : capacité à réfléchir, rentrer en soi-même. Soumettre les actions à l’exercice du jugement & de la raison.

Vraie difficulté dans le rapport entre la loi de chaque individu(le sentiment d’obligation) & la loi donnée par la société dans laquelle nous vivons. Y a t il un lien entre les 2 ?

Idée de contrat social, passé entre des individus libres. Les lois sont l’expression d’un accord entre tous les membres de la société : institutions & organismes assureront le respect de ces lois.

Construction progressive de cette société démocratique : se donner des lois en commun. Souveraineté du peuple.

La loi garantit les droits fondamentaux. Pour concilier autonomie individuelle & société libre : puisque les lois sont l’expression de la volonté générale des homes libres, du peuple souverain ; obéir à cette loi c’est obéir à soi-même. Belle idée abstraite. Lien entre les 2 ; si on n’est pas d’accord, c’est moins évident : place des minorités.

La loi de la société est supérieure à la loi personnelle. La loi oblige au niveau des actions(loi du pays) mais on peut s’opposer en pensée, en paroles... & ça peut faire avancer la raison qui nous semble être plus juste. Importance de l’éducation rationnelle : la plus grande liberté est celle de penser, parler, écrire : diffusion des idées... part de liberté.

Autonomie liée à la part rationnelle & à la vie collective.

Problème de l’éducation à la liberté. Peut-on former un être à l’autonomie ? Et comment ?

Les paradoxes :

1. Si on éduque à la liberté peut-on exercer une autorité sur l’enfant ? N’est-ce pas paradoxal de dire que l’éducation vise la liberté mais s’exerce dans la contrainte de l’autorité du maître, des savoirs ? L’éducation est-elle contradictoire avec la liberté ? difficulté à concevoir une éducation sans autorité :

* Autorité des parents : être immature, non conscient des dangers, besoin d’autrui pour la survie, parents responsables de l’autorité sur l’enfant qui a un devoir d’obéissance(raisons de santé, de sécurité). Autorité des lois & des règlements dans les institutions : le règlement scolaire n’est pas supérieur à la loi : aménagement dans le cadre de la loi. L’institution doit respecter les lois & les règles nationales.
* Contraintes. Règlement = nécessité d’une vie collective.
* Autorité = parents ; lois ; institutions & à l’école autorité des savoirs. On ne peut discuter l’autorité des savoirs, les contenus. Autorité(= ce qui s’impose, on ne choisit pas) forme d’imposition dans la transmission des connaissances. Pas dans la manière de les transmettre. Les maîtres doivent transmettre.
* Autorité du maître : celui qui est responsable de la transmission des connaissances vis à vis de l’institution. Responsable aussi de la loi & du règlement : respect des bonnes conditions d’exercice. Si les adultes n’assument pas cette responsabilité, ils ne développent pas la liberté.

5 aspects dans une tâche d’éducation :

→Transmission du monde déjà là : tradition & transmission(cf. texte de LEIRIS).

→Innovation, création, changement, invention qui nécessite que chaque individu ne soit pas enchaîné à cette transmission : ne pas le déterminer. Il faut connaître mais ça ne nous oblige pas : soumission au réel, incapacité à le transformer... comment proposer cette transmission nécessaire(autorité) avec la capacité de chacun à innover, à dépasser les cadres transmis, à être créatif ? **Vrai problème de l’éducation,** d’équilibre entre les 2 : savoirs tout faits & capacité à agir sur pour faire quelque chose de nouveau(liberté) = esprit critique. Tension des 2 composantes nécessaires de l’éducation : autorité & liberté. L’épanouissement de chacun est dépendant de la capacité à maîtriser le monde environnant.

→Caractère temporel de l’éducation : comment éduquer à l’autonomie des êtres encore immatures ? Comment faire accéder à l’indépendance dans la situation de dépendance de l’enfance ? Problème de l’évolution de l’enfant, de la difficulté à discerner la marge de liberté à lui donner en fonction de sa maturité. Différences selon les individus. Difficulté encore plus grande dans la situation d’éducation collective : par sécurité, on nivelle vers le bas, on enferme. (Cf. VIAN : «L’arrache cœur »). Les tuteurs ont cette tendance(KANT). Raisons existentielles pour l’éducateur : amener l’autre à l’indépendance c’est l’amener à pouvoir es passer de nous.

Tact dans la relation éducative : trop de liberté→peur, angoisse. Acquisition très progressive & très individuelle.

Problème de philosophie politique : à quel moment un peuple est-il mûr pour la liberté ? KANT : relation entre progrès vers la liberté de l’individu & progrès vers la liberté d’un peuple. Education du peuple nécessaire.

Evaluation des conséquences des échecs. Qui évalue ? L’éducateur.

Amener progressivement l’enfant à avoir une conduite rationnelle, à comprendre pourquoi il fait les choses.

Au départ, la marge de liberté est très petite.

KANT : «*L’éducation est d’abord une forme de dressage* ». Petit à petit, on écarte le carcan.

**LA LIBERTE(suite)**

Problème de l’éducation à l’autonomie à l’école.

* 1er paradoxe : double mission de l’école :

\* transmission du déjà là(cf. texte de DURKHEIM).

\* jeter les bases d’un monde nouveau : développement de la possibilité d’inventer, de créer du nouveau.

Paradoxe : difficulté : savoirs à transmettre(qui sont indiscutables, ils s’apprennent) & développement chez l’enfant de la capacité à penser par soi-même, du jugement personnel, de l’esprit critique, de l’interrogation.

* 2ème paradoxe : lié à la notion d’évolution, de temps : à quel moment l’enfant est-il mûr pour la liberté ? Quand est-il capable de prendre des risques ? Cas par cas or l’éducation est souvent collective⇒nécessité de garde-fous, de cadres qui ne sont pas bons pour tous.
* 3ème paradoxe : problème de la relation entre l’individuel & le collectif, la loi personnelle & la loi collective. Si l’éducation doit former des individus autonomes, favoriser le libre développement de toutes les facultés de l’enfant, ce n’est pas toujours compatible avec l’objectif de socialisation comme apprentissage de la vie en société. D’un côté(l’individu) originalité, expression personnelle, spontanéité... de l’autre(vie collective) conformisme, adaptation sociale(cf. DURKHEIM), mise dans un moule. Imposer des normes c’est s’opposer à la spontanéité des individus. Comment concilier les 2 en tant qu’éducateur ?

Pistes de solutions à ces paradoxes :

* 1er cas : développement de l’esprit critique, de la capacité à innover. Dans la transmission des savoirs, une part des connaissances n’est pas critiquable, discutable par l’enfant. Mais ce que le maître peut : faire en sorte que la démarche d’apprentissage permette aux enfants de se poser des questions, de mettre en doute, de critiquer les idées, les représentations sur ces questions. **Question de démarche & non de contenus !** Possibilité d’interrogation, toujours, de comparaison, de tri de ce qui est plus ou moins intéressant. Démarche de recherche, démarche active & non remise en question des vérités scientifiques.

Réflexion des enseignants sur leur méthode : «Ce qui est vrai, c’est ce qui a résisté au doute ». DESCARTES.

* 2ème cas : pas de solution absolue mais une estimation permanente de l’éducateur. La plus grande difficulté du métier d’éducateur. Liberté ou risque trop important pour l’enfant. MAUCO : «Psychanalyse & éducation ». l’éducateur :

\* doit acquérir la meilleure connaissance possible des enfants qu’il a à éduquer : psychologie de l’enfant mais aussi connaissance de chaque enfant. De plus en plus les jeunes sont confrontés à des difficultés psychologiques.

\* doit pouvoir évaluer les risques afférents à l’autonomie des élèves : risques physiques(sorties, règles de comportement), risques psychiques. Si l’enfant est trop livré à lui-même→risque à long terme d’être orienté vers une demande d’autorité. Les attitudes autoritaires→adultes en demandant encore plus = préparation à la dictature... Education antiautoritaire→adultes en demande de sécurité, d’autorité. La solution est à construire : ce n’est pas l’inverse de la proposition précédente.

L’éducateur, s’il laisse la liberté aux jeunes se détruit lui-même.

* 3ème cas : la réflexion sur l’autonomie & la formation du jugement personnel : la seule manière de ne pas voir d’opposition entre individuel & collectif c’est de comprendre que l’individu n’existe comme tel qu’intégré, inséré dans un groupe social. Et ce n’est pas évident. Le groupe est une restriction à l’individu mais il est d’abord une nécessité pour la formation d’un individu.

Henri WALLON : l’enfant découvre son moi en s’opposant à autrui, en disant non. Le «je » n’est possible que s’il y a un «tu » ou «il »... l’enfant dit «je » en même temps qu’il dit non, au même âge. Sans l’autre, il n’existe pas en tant qu’individu.

La grande fonction de l’éducation est de socialiser au sens que l’enfant comprenne qu’il est un parmi d’autres : il a son originalité parce qu’il est avec d’autres : coprésence éducative.

La formation du jugement, du raisonnement se fait dans le cadre de la confrontation à la pensée des autres. On est obligé de formuler pour faire comprendre.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

**Texte de FERRIERES**

Ce n’est pas un texte philosophique. FERRIERES est un psychologue & un pédagogue de Genève. Texte de 1922 : 4 ans après la guerre.

Charge violente contre l’école, texte polémique, de combat. L’école est une des causes de la guerre, elle a contribué au désastre car elle n’a pas su former des jeunes qui auraient pu s’opposer à la guerre. Trois carences, défauts de l’école :

* Elle ne forme pas des individus libres, elle les dresse à l’obéissance passive.
* Elle ne développe pas l’esprit critique.
* Elle ne développe pas l’entraide.

Commentaires sur ces 3 points :

* Si elle fonctionnait à l’inverse : développement de la possibilité de contester, de l’esprit critique, de l’entraide→les enfants n’auraient pas été soumis aux pressions de la presse, des médias ; aux pressions de leurs chefs. Résistance possible. Des attitudes d’entraide & de coopération auraient sauvé de la débâcle, de la misère. [Dès qu’il y a un désastre, on s’en prend à l’école].
* Analyse de l’état de l’école en 22 en Suisse mais aussi dans toute l’Europe.
* Il souhaiterait que l’école permette à l’élève de ne pas être dressé à obéir, qu’elle ne soit pas un outil pour mater les personnalités. Il conteste le régime autoritaire de l’école. Il fait le lien entre un régime autoritaire & l’écrasement des personnalités : il n’y a plus d’individus capables de s’affirmer, de résister. L’école consiste en un modelage des esprits & des corps.
* Il accepterait que l’école soit autoritaire si le maître était le représentant d’une loi impersonnelle. Pour lui, si l’autorité est impersonnelle, ne vient pas de la personne du maître mais émane de quelque chose dont il est le représentant & si elle s’exerce pour le bien de l’enfant & de la société, alors elle serait acceptable.
* Pas de développement de l’esprit critique : c’est quoi ? Il faut essayer de définir la pensée de l’auteur.

\* idée d’opposition, de résistance, de revendication

\* idée de chercher, douter, faire le tri entre ce qui est vrai & ce qui ne l’est pas.

Pour MC BLAIS : esprit critique = trouver par soi-même, discerner, analyser ce qui est proposé, les raisons d’y croire. Sens du mot critique = passer au crible, détacher, discerner... toujours se demander si ce qu’on nous dit est vrai, douter, s’interroger, essayer de discerner.

Les élèves ne peuvent pas développer cette faculté car ils sont obligés d’obéir au maître, de le croire.

* Critique de la compétition à l’école, de la concurrence obligatoire⇒pas de solidarité & l’école est morcelée en petites individualités distinctes(cf. différence individuel & collectif début de cours). Exemple : la notation individuelle. Ne considérer que l’individu dans les apprentissages fait disparaître ce qui relie l’individu au groupe, la nécessaire solidarité au sein du groupe qui doit toujours être compatible avec le respect de chacun. Négation de l’autonomie par l’entraide ! Difficile ! La solidarité suppose l’esprit de sacrifice.

Les 2 derniers paragraphes du texte : analyse des conséquences de ce qui a été dénoncé. 1ère conséquence : tout ce qui a été banni de l’école, données de la nature enfantine, va s’exercer ailleurs. L’enfant va critiquer mais les choses les moins critiquables. Il verra la solidarité comme une coalition contre l’ordre établi.

½ page pour dégager les idées.

Développer par contre : analyse critique ou essai personnel d’un des points développés par l’auteur.

Ici :

* L’autorité dans l’école & la fonction des sanctions par exemple. Pourquoi y a-t-il des sanctions à l’école ? l’effet des sanctions est-il nocif ? qu’est-ce qu’une éducation sans sanctions ?

Tenter une réflexion. Pas de réponse. On cherche la vérité dans l’expérience & la réflexion.

Peut-on imaginer une éducation sans sanctions ? donc sans autorité ? sanction comme moyen de faire respecter l’autorité, les lois, les règles. La nature humaine peut-elle obéir aux lois s’il n’y a pas de sanctions ?

Sanction = récompense & punition.

Les sanctions  sont –elles nécessaires ? peuvent-elles s’exercer sans avoir pour effet de mater les individus ?

Réflexion sur la pénalité à l’école : cf. DURKHEIM.

Il y a peut-être une manière d’exercer la notation, les sanctions... de telle sorte que les enfants en comprennent le sens(cf. L CHALMEL & l’évaluation). si l’autorité est impersonnelle & s’adresse à tous, alors elle peut être acceptable. Problème d’incompréhension ou d’arbitraire des sanctions.

Relation peine-faute dans la société aussi. L’institution fixe des règles que le maître applique.

* Question de l’esprit critique. Comment le développer alors qu’on sait que le maître détient les connaissances qu’il transmet ? «On devrait interdire aux maîtres de poser des questions dont ils connaissent la réponse. »

**LA LIBERTE(suite)**

Problème de l’éducation à l’autonomie à l’école.

* 1er paradoxe : double mission de l’école :

\* transmission du déjà là(cf. texte de DURKHEIM).

\* jeter les bases d’un monde nouveau : développement de la possibilité d’inventer, de créer du nouveau.

Paradoxe : difficulté : savoirs à transmettre(qui sont indiscutables, ils s’apprennent) & développement chez l’enfant de la capacité à penser par soi-même, du jugement personnel, de l’esprit critique, de l’interrogation.

* 2ème paradoxe : lié à la notion d’évolution, de temps : à quel moment l’enfant est-il mûr pour la liberté ? Quand est-il capable de prendre des risques ? Cas par cas or l’éducation est souvent collective⇒nécessité de garde-fous, de cadres qui ne sont pas bons pour tous.
* 3ème paradoxe : problème de la relation entre l’individuel & le collectif, la loi personnelle & la loi collective. Si l’éducation doit former des individus autonomes, favoriser le libre développement de toutes les facultés de l’enfant, ce n’est pas toujours compatible avec l’objectif de socialisation comme apprentissage de la vie en société. D’un côté(l’individu) originalité, expression personnelle, spontanéité... de l’autre(vie collective) conformisme, adaptation sociale(cf. DURKHEIM), mise dans un moule. Imposer des normes c’est s’opposer à la spontanéité des individus. Comment concilier les 2 en tant qu’éducateur ?

Pistes de solutions à ces paradoxes :

* 1er cas : développement de l’esprit critique, de la capacité à innover. Dans la transmission des savoirs, une part des connaissances n’est pas critiquable, discutable par l’enfant. Mais ce que le maître peut : faire en sorte que la démarche d’apprentissage permette aux enfants de se poser des questions, de mettre en doute, de critiquer les idées, les représentations sur ces questions. **Question de démarche & non de contenus !** Possibilité d’interrogation, toujours, de comparaison, de tri de ce qui est plus ou moins intéressant. Démarche de recherche, démarche active & non remise en question des vérités scientifiques.

Réflexion des enseignants sur leur méthode : «Ce qui est vrai, c’est ce qui a résisté au doute ». DESCARTES.

* 2ème cas : pas de solution absolue mais une estimation permanente de l’éducateur. La plus grande difficulté du métier d’éducateur. Liberté ou risque trop important pour l’enfant. MAUCO : «Psychanalyse & éducation ». l’éducateur :

\* doit acquérir la meilleure connaissance possible des enfants qu’il a à éduquer : psychologie de l’enfant mais aussi connaissance de chaque enfant. De plus en plus les jeunes sont confrontés à des difficultés psychologiques.

\* doit pouvoir évaluer les risques afférents à l’autonomie des élèves : risques physiques(sorties, règles de comportement), risques psychiques. Si l’enfant est trop livré à lui-même→risque à long terme d’être orienté vers une demande d’autorité. Les attitudes autoritaires→adultes en demandant encore plus = préparation à la dictature... Education antiautoritaire→adultes en demande de sécurité, d’autorité. La solution est à construire : ce n’est pas l’inverse de la proposition précédente.

L’éducateur, s’il laisse la liberté aux jeunes se détruit lui-même.

* 3ème cas : la réflexion sur l’autonomie & la formation du jugement personnel : la seule manière de ne pas voir d’opposition entre individuel & collectif c’est de comprendre que l’individu n’existe comme tel qu’intégré, inséré dans un groupe social. Et ce n’est pas évident. Le groupe est une restriction à l’individu mais il est d’abord une nécessité pour la formation d’un individu.

Henri WALLON : l’enfant découvre son moi en s’opposant à autrui, en disant non. Le «je » n’est possible que s’il y a un «tu » ou «il »... l’enfant dit «je » en même temps qu’il dit non, au même âge. Sans l’autre, il n’existe pas en tant qu’individu.

La grande fonction de l’éducation est de socialiser au sens que l’enfant comprenne qu’il est un parmi d’autres : il a son originalité parce qu’il est avec d’autres : coprésence éducative.

La formation du jugement, du raisonnement se fait dans le cadre de la confrontation à la pensée des autres. On est obligé de formuler pour faire comprendre.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

**Texte de FERRIERES**

Ce n’est pas un texte philosophique. FERRIERES est un psychologue & un pédagogue de Genève. Texte de 1922 : 4 ans après la guerre.

Charge violente contre l’école, texte polémique, de combat. L’école est une des causes de la guerre, elle a contribué au désastre car elle n’a pas su former des jeunes qui auraient pu s’opposer à la guerre. Trois carences, défauts de l’école :

* Elle ne forme pas des individus libres, elle les dresse à l’obéissance passive.
* Elle ne développe pas l’esprit critique.
* Elle ne développe pas l’entraide.

Commentaires sur ces 3 points :

* Si elle fonctionnait à l’inverse : développement de la possibilité de contester, de l’esprit critique, de l’entraide→les enfants n’auraient pas été soumis aux pressions de la presse, des médias ; aux pressions de leurs chefs. Résistance possible. Des attitudes d’entraide & de coopération auraient sauvé de la débâcle, de la misère. [Dès qu’il y a un désastre, on s’en prend à l’école].
* Analyse de l’état de l’école en 22 en Suisse mais aussi dans toute l’Europe.
* Il souhaiterait que l’école permette à l’élève de ne pas être dressé à obéir, qu’elle ne soit pas un outil pour mater les personnalités. Il conteste le régime autoritaire de l’école. Il fait le lien entre un régime autoritaire & l’écrasement des personnalités : il n’y a plus d’individus capables de s’affirmer, de résister. L’école consiste en un modelage des esprits & des corps.
* Il accepterait que l’école soit autoritaire si le maître était le représentant d’une loi impersonnelle. Pour lui, si l’autorité est impersonnelle, ne vient pas de la personne du maître mais émane de quelque chose dont il est le représentant & si elle s’exerce pour le bien de l’enfant & de la société, alors elle serait acceptable.
* Pas de développement de l’esprit critique : c’est quoi ? Il faut essayer de définir la pensée de l’auteur.

\* idée d’opposition, de résistance, de revendication

\* idée de chercher, douter, faire le tri entre ce qui est vrai & ce qui ne l’est pas.

Pour MC BLAIS : esprit critique = trouver par soi-même, discerner, analyser ce qui est proposé, les raisons d’y croire. Sens du mot critique = passer au crible, détacher, discerner... toujours se demander si ce qu’on nous dit est vrai, douter, s’interroger, essayer de discerner.

Les élèves ne peuvent pas développer cette faculté car ils sont obligés d’obéir au maître, de le croire.

* Critique de la compétition à l’école, de la concurrence obligatoire⇒pas de solidarité & l’école est morcelée en petites individualités distinctes(cf. différence individuel & collectif début de cours). Exemple : la notation individuelle. Ne considérer que l’individu dans les apprentissages fait disparaître ce qui relie l’individu au groupe, la nécessaire solidarité au sein du groupe qui doit toujours être compatible avec le respect de chacun. Négation de l’autonomie par l’entraide ! Difficile ! La solidarité suppose l’esprit de sacrifice.

Les 2 derniers paragraphes du texte : analyse des conséquences de ce qui a été dénoncé. 1ère conséquence : tout ce qui a été banni de l’école, données de la nature enfantine, va s’exercer ailleurs. L’enfant va critiquer mais les choses les moins critiquables. Il verra la solidarité comme une coalition contre l’ordre établi.

½ page pour dégager les idées.

Développer par contre : analyse critique ou essai personnel d’un des points développés par l’auteur.

Ici :

* L’autorité dans l’école & la fonction des sanctions par exemple. Pourquoi y a-t-il des sanctions à l’école ? l’effet des sanctions est-il nocif ? qu’est-ce qu’une éducation sans sanctions ?

Tenter une réflexion. Pas de réponse. On cherche la vérité dans l’expérience & la réflexion.

Peut-on imaginer une éducation sans sanctions ? donc sans autorité ? sanction comme moyen de faire respecter l’autorité, les lois, les règles. La nature humaine peut-elle obéir aux lois s’il n’y a pas de sanctions ?

Sanction = récompense & punition.

Les sanctions  sont –elles nécessaires ? peuvent-elles s’exercer sans avoir pour effet de mater les individus ?

Réflexion sur la pénalité à l’école : cf. DURKHEIM.

Il y a peut-être une manière d’exercer la notation, les sanctions... de telle sorte que les enfants en comprennent le sens(cf. L CHALMEL & l’évaluation). si l’autorité est impersonnelle & s’adresse à tous, alors elle peut être acceptable. Problème d’incompréhension ou d’arbitraire des sanctions.

Relation peine-faute dans la société aussi. L’institution fixe des règles que le maître applique.

* Question de l’esprit critique. Comment le développer alors qu’on sait que le maître détient les connaissances qu’il transmet ? «On devrait interdire aux maîtres de poser des questions dont ils connaissent la réponse. »

La liberté

C’est le but de l’éducation. Capacité à se donner à soi-même ses propres lois. Difficulté car transmission du déjà-là. Démarche d’autorité & démarche de constriction d’une volonté de maîtriser les conditions du monde dans lequel on est.

Connaissance de ce monde. Part de formation au jugement libre, personnel.

Pas de distinction entre la finalité de l’éducation à la liberté & à l’éducation au jugement. Se diriger par soi-même, se donner ses propres lois : possibilité de maîtriser ses impulsions, de comprendre la différence entre ce qui est bon pour nous maintenant & ce qui le sera plus tard, individuellement & pour notre collectivité. L’éducation à la liberté passe par une compréhension de la différence entre présent & différé, & la différence entre le particulier, l’individuel, le subjectif & l’universel, le collectif, l’objectif. Dans l’éducation il y a donc l’éducation de la raison & du jugement : pourquoi un acte demande réflexion & non pas uniquement réponse à un intérêt immédiat. Réfléchir sur le sens de nos actions ; apprendre à juger, à raisonner : éléments indispensables de la formation d’un individu libre.

# VERITE & RATIONNALITE

1. **Sens de ces notions :** valeurs revendiquées mais toujours suspectes.
2. Rationalité, raison : mise en question, surtout au 20ème. Raison →rationnel mais aussi →raisonnable. Un être éduqué est à la fois rationnel & raisonnable. Une véritable l’éducation libérale est d’abord une l’éducation à la raison. La conduite selon la raison est la première forme de la liberté(réfléchir avant d’agir, contenir les pulsions). La raison est le seul moyen d’un accord possible entre les hommes, de communication entre eux. Ces 2 sens sont dans le mot.

raison→ratio = calcul, proportion :

* 1er sens : fait de pouvoir calculer i.e. envisager ce qui est possible & de faire des choix parmi ces possibles(peser le pour & le contre) : calcul, examen du possible, mise en relation des choix possibles. Permet d’anticiper, envisager le possible, le futur, les conséquences de nos actes.
* 2ème sens : logos : mot grec qui veut dire raison. Logos = discours, langage, dialogue i.e. la raison : possibilité grâce au langage d’échanger avec autrui & de rechercher un accord avec lui. On retrouve ce qui a été dit plus haut. Seul moyen de vivre en commun : échanger de manière rationnelle. Pour prendre une décision sur un acte commun, échanges qui permettront d’arriver à un accord : justifier, expliquer, argumenter, ordre de l’objectif, partageable avec d’autres. Dépasser chacun ses positions subjectives pour arriver par le langage à un accord commun. Se demander ce que l’on veut tous ensemble : on passe à un stade supérieur où chacun fait abstraction de ses préférences.

Pour un texte : 1ère lecture subjective. Mais on peut en sortir en prenant le point de vue de l’auteur...

La rationalité » se constitue dans les échanges avec les autres.

Il y a l’idée d’une objectivité au sens de partage par l’argumentation, le raisonnement, de certaines conceptions du monde, de la vie, des actions.

Résumé : une conduite rationnelle ou raisonnable privilégie la réflexion(pourquoi je fais cela ? les causes de mon acte), le jugement & tente de se conformer à des principes ou à des règles : «*La raison est le pouvoir des principes »* KANT*.*

Si on veut être vraiment humain on a cette raison qui nous permet de nous poser des questions : faculté des principes ou faculté des règles.

Principe(=relation entre cause & conséquence, moyen & fin) : de fonctionnalité, de plaisir...

Raison = faculté théorique & pratique(KANT) : domaine de la pensée, de la connaissance & domaine de l’action⇒ les 2 adjectifs : rationnel(théorique) & raisonnable(appliqué à l’action). elle est constructive & critique :

**Constructive**

Elle cherche les principes sur lesquels peuvent se régler la pensée & l’action. les principes ne sont plus donnés(moins de religion), ils sont à poser, à construire : on les a dans l’idée mais on veut les faire passer dans les faits, en faire des règles(qui vont nous permettre d’aller plus loin) [cf. LANG sur les collèges : principe d’égalité, de justice]. La raison est un pouvoir de construction des principes.

**Critique**

i.e. capable de discernement & capable d’examen. vient d’un mot grec : discerner = passer au crible. Possibilité de séparer, d’éliminer certaines choses pour en garder d’autres. exercer son discernement, sa capacité de jugement & voir si les principes sont compatibles avec les réalités concrètes. La raison est critique car elle confronte les principes à leurs possibilités de réalisation, leur application au réel.

l’éducation rationnelle n’est pas un conformisme mais repose sur la confiance dans la capacité de chacun à examiner lui-même & les principes & la réalité.

*Pour la prochaine fois : l’éducation est censée développer l’accès à la vérité mais qu’est-ce que la vérité ?*

Pourquoi la rationalité est-elle suspecte ?

Notion de raison d’état : usages liés ç la domination, l’oppression, l’impérialisme, au colonialisme. Au nom de la raison, les pires crimes ont été commis. On peut sacrifier des individus pour la raison d’état, écraser l’individuel au profit du collectif.

Usage totalitaire, oppressif de la raison. La barbarie nazie s’appuie sur une démarche rationnelle. Raison de plus pour réfléchir au jugement rationnel ; critique mais pas pour attaquer la rationalité. Pratiques mystiques, irrationnelles.

Le mauvais usage de la raison ne permet pas de la remettre en cause, ne l’infirme pas en tant que telle. Il y a de grands risques à la dénoncer car des pratiques affectives, irrationnelles, sentimentales sont encore plus dangereuses que les abus constatés : revendications personnelles sur la race, la religion... les conflits sont toujours menés par des opérations irrationnelles.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

**texte d’ARNAULD & NICOLE**

d’abord : se mettre dans le point de vue de l’auteur : comprendre = prendre avec soi. Se demander ce qu’il veut me dire quand il écrit.

Ce qu’ils veulent dire ici :

Thèse générale : il est de la plus haute importance de former le jugement de tous les hommes.

Livre pour éduquer le jugement.

Ils s’en prennent à la phrase de DESCARTES in «Le discours de la méthode : «*Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ».* cf. dernier paragraphe : critique de DESCARTES qui pense que tout le monde a la raison. Pour eux, le bon jugement n’est pas si répandu. Il faut le former, y travailler. Plus précisément, 3 parties :

* 1er point : l’intérêt qu’il y a à bien penser, bien juger. Il est aussi bien dans les sciences que dans l’action(théorie, pratique). Urgence de développer l’esprit juste.
* 2ème point : chacun devrait avoir comme 1ère action de former son jugement. Importance non pas d’acquérir des savoirs mais au contraire de perfectionner sa raison(cf. phrase surlignée) : «*Mieux vaut une tête bien faite qu’une tête bien pleine »* MONTAIGNE. Jugement bien formé, raison juste plutôt qu’un esprit qui connaît beaucoup de choses. Peut être un sujet de réflexion. Les sciences servent à apprendre à raisonner ou à nous mettre dans un moule ?

on doit ne s’intéresser aux sciences que tant qu’elles sont formatrices de la raison & du jugement. Richesse de possibilité d’examens, de réflexion. Certains savoirs sont plus formateurs que d’autres sur le plan du jugement. Finalité des disciplines.

* 3ème point : cette qualité du jugement est nécessaire car elle n’est pas donnée au départ, elle doit se former.

Analyse des raisons pour lesquelles les hommes jugent mal, ont des esprits faux, ne savent pas discerner la vérité. Le bon sens(capacité à juger bien) est peu répandu pour de nombreuses raisons différentes. Quelques-unes unes :

* les apparences : rester à ce qui apparaît, séduit par la façade, la surface. Aller au-delà chercher ce qui compte.
* L’indécision : absence de confiance en soi. Ne pas rester attaché à ce qu’on a construit en soi. Les hommes sont flottants ou obstinés dans leurs erreurs, ils ne savent pas douter.
* «Les individus qui décident ce qu’ils ignorent » : affirmer quelque chose quand on ne connaît pas la chose en question ; avis péremptoire.

Volonté, décision & connaissance = jugement.

Affirmer quelque chose que l’on connaît = juger.

Si je ne sais pas, je décide de ne rien dire = retenir son jugement.

Erreur : 2 aspects : ignorance & volonté(incapacité à retenir une affirmation de ce qu’on ne sait pas).

Différence entre je crois & je sais.

* Différence entre parler & parler : bavarder ou dire. Les conditions d’énonciation sont très importantes. Domaine du rêve. Prendre ou non les choses au pied de la lettre. Education aux conditions d’énonciation, au langage, dans l’éducation au jugement.
* Il est plus facile de se laisser embarquer que de réfléchir : paresse, lâcheté...
* 2ème phrase surlignée : conception élitiste ; appel à la sélection⇒retenir ces individus dans des choses à leur portée : programme de travail limité, à leur portée car ne sont pas capables. Eviter de leur donner des connaissances trop complexes.

Discrimination des individus selon leur intelligence(cf. création des classes spécialisées début 20ème).

Réflexion à développer éventuellement.

**Examen :**

* Idées : ½ page
* Dégager un point ou 2.

**RATIONALITE & VERITE(suite)**

Pourquoi la valeur rationalité est-elle prioritaire dans l’éducation nationale ?

Se conduire selon la raison : conduite à privilégier car la raison est commune à tous les hommes & peut être partagée. A l’inverse des croyances(religion, pensée...) qui sont subjectives & difficilement l’objet d’un accord entre les individus.

L’éducation a pour rôle d’instruire, de transmettre des connaissances vérifiées(considérées comme vraies, cohérentes, conformes à la raison ) aux jeunes.

Si l’on transmet des vérités, ça ne veut pas dire que les individus sont passifs dans la réception : tout dépend de la manière dont on les transmet. Il est dangereux de remettre en cause la vérité, de la considérer comme un dogme...

Les connaissances aident à se libérer, à contester les vérités déjà établies. La science permet de rectifier des erreurs passées, de compléter des théories. Elargir le champ d’application. Jamais d’erreur absolue, toujours des vérités partielles. «*Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas »* PASCAL.

La valeur de rationalité ne rejette pas les autres moyens d’accéder à la connaissance : affectivité, intuition, imaginaire, impressions des sens... mais on privilégie ce qui est communicable.

La rationalité n’opprime pas les autres moyens d’accès à la connaissance mais il faut lui donner un statut privilégié.

**LA VERITE :**

Alléthéia en grec : ce qui est arraché à l’oubli.

Déchirement du voile des apparences. Quelle est la vérité des choses ? L’essence des choses derrière les apparences & qui les explique : vérité permanente, indestructible. Les lois, les règles qui expliquent l’étonnant, l’imprévisible... si on ne comprend pas pourquoi certains phénomènes apparaissent, on est démuni devant eux.

Pour définir la vérité : à quoi s’oppose-t-elle ?

S’y oppose : le faux, le faux-semblant, l’illusion, l’invraisemblable, le douteux (DESCARTES), ce qui n’est pas certain, qui est obscur, le préjugé...

Regarder les antonymes de ces mots donnent des quasi synonymes : clair, réel, vraisemblable, sûr, certain, ce qui a été l’objet d’un jugement, d’une analyse...

Vérité  = travail d’élucidation, de vérification. Arriver à une certitude plutôt qu’à quelque chose de douteux, à des affirmations non fondées.

Le travail de la vérité : assurer ce que l’on affirme. Le certain par opposition au douteux : KANT révoque, récuse tout ce qui est douteux : en 1er, toutes les impressions de sens : erreurs & illusions(le bâton «cassé » dans l’eau) ; la certitude d’avoir un corps... Sur quoi se baser pour fonder une certitude ? DESCARTES : «*Je pense donc je suis ».* Ce qui est sûr, c’est que je doute. «*Si je doute c’est que je pense. Si je pense c’est que j’existe ».* La seule certitude : je suis un être pensant.

KANT : qu’est-ce qu’on peut connaître & qu’est-ce qui est l’objet d’une croyance, d’une illusion ? Quelle vérité scientifique ? Ce qui peut être vérifiable.

Grand travail de KANT : certaines choses ne sont pas de l’ordre du vérifiable : on peut dire tout & son contraire : ce sont des croyances qu’on peut partager(extra-terrestres, religions...).

Mais l’éducation doit transmettre non des croyances mais des vérités vérifiables, sûres, partagées par tous. «Domaines clairs & distincts » KANT : domaines qui sont accessibles à l’expérimentation, expérience construite & non spontanée. Situation de réponse à des hypothèses. Procédure de vérification ou infirmation de ces hypothèses. La vérité scientifique : une théorie(ensemble de lois explicatives d’un ensemble de phénomènes) ne peut être considérée comme vraie que si elle répond aux critères de falsifiabilité(Karl POPPER), aux critères de vérifiabilité(expérience possible de vérification).

Falsifiabilité = capacité d’une théorie à être remise en question par expérience.

Une théorie n’est scientifique que si on peut prouver qu’elle est vraie(cf. les cygnes blancs & les cygnes noirs : ASTOLFI). Mais il est important de montrer qu’elle est fausse : alors, elle est dans le domaine scientifique car elle est falsifiable.

BENVENISTE : «La mémoire de l’eau ».

Une vérité scientifique est partielle, vraie à un moment... chercher l’erreur. Effort pour rendre plus exhaustives les connaissances scientifiques.

Pour les enseignants : nécessité d’acquérir des connaissances mais surtout des connaissances sur l’histoire de ces connaissances : relativité des connaissances, esprit critique. Quelques données absolument certaines & vérifiées, attestées, que l’on peut transmettre. Pas dogmatique ni arbitraire.

1. **Comment développer le jugement & la vérité à l’école ?**

L’école n’est pas garantie de transmettre la vérité totale & reconnue par tous. Toujours une part de croyance, d’idéologie, de choix philosophique ou politique. Les institutions sont imparfaites mais ce n’est pas un argument pour les détruire.

La rationalité, la logique, la cohérence sont des valeurs à défendre envers & contre tout. On connaît les dangers de l’obscurantisme. Vigilance car mettre l’accent sur les limites de la rationalité détruit la possibilité d’enseigner, de transmettre.

Danger du développement des certitudes irrationnelles(cf. sectes).

La démarche à trouver : non dogmatique mais transmission de données comme points de départ pour d’autres recherches.

L’école peut développer la recherche de la vérité & le jugement.

Vérité : travail, démarche d’élucidation, de rejet des préjugés... dynamique. L’école peut développer les 2 démarches : rationalité & vérité.

1. **Développer la rationalité,** l’aptitude à bien juger, le raisonnement correct, logique. Apprendre à penser(bien), à juger. Comment & pourquoi ?

# Compétences transversales de IO : logique, compréhension de la chronologie.

Penser = juger & raisonner. Différences entre les modes de fonctionnement de la pensée.

## PENSER

* concept
* jugement
* raisonnement

PENSER : utiliser des mots, des concepts. Apprendre à parler = apprendre à penser. Quand on apprend les mots, on abstrait des sensations multiples les caractéristiques des objets, ce qui leur est commun(différentes sortes de tables...).

Observation & analyse→classement, classification. Parler c’est penser, classer, organiser le monde qui nous entoure. La richesse du vocabulaire est une aide à la pensée, plus riche, nuancée, subtile.

* Mot = découpage du monde = concept. Si on apprend des mots, on apprend à penser. Mais aussi apprendre à analyser le monde.
* Juger = mettre en relation 2 concepts ; liaison entre un concept & un attribut, un prédicat. « Cette salle » : ce n’est pas un jugement. «Cette salle est froide » : c’est un jugement. Relation établie par la copule : relation de causalité.
* Raisonnement = une articulation entre plusieurs jugements(cf. démonstration en maths).

A tous ces (3) niveaux : apprentissage possible :

* Définir les mots, les préciser.
* Apprendre à émettre des jugements : d’ordre subjectif ou de fait. Différence entre jugement de valeur(personnel, non universel) & jugement de réalité(vérifiable, mesurable, objectif).
* Raisonnement juste, exact qui aboutit au vrai. Logique 1ère science de l’histoire(cf. ARISTOTE : «La logique »).

Comment détecter les mauvais raisonnements ? principes de logique, valides universellement :

* Principe de non-contradiction(au sein d’un même raisonnement) : le plus reconnu, le plus absolu.
* Principe d’identité : une chose est cette chose-là & pas autre chose : une seule définition dans un même raisonnement.

Apprendre à raisonner en apprenant les liaisons entre les propositions(cependant, en effet, par ailleurs,... liens de causalité, dépendance...).

Ça s’apprend en pratiquant(les sciences par exemple mais toutes les disciplines : littérature, histoire...). L’école est le seul lieu où l’on peut apprendre à raisonner, à penser. Prise en charge de cet apprentissage de la pensée, de la rationalité dans l’institution école. Apprentissage de la méthode pour acquérir des vérités, des connaissances : organisation & conduite de la pensée.

Mais aussi pratiques particulières transmises par l’école : argumentation, modes de pensées, tri & classement des connaissances(compétences transversales : utiliser un dictionnaire, Internet...).

Affronter devant d’autres la validité d’un raisonnement, de son point de vue.

COMPAYRE : philosophe du 19ème qui a écrit une histoire des doctrines pédagogiques.

**Peut-on apprendre à raisonner, à penser ?**

La question n’est pas spécifique à l’éducation ; réflexion très ancienne, indépendante des questions pédagogiques.

Grand nombre d’ouvrages sur la «méthode » : SPINOZA, DESCARTES, ARNAULD & NICOLE...

Ce n’est pas évident de penser juste, bien, car nous nous trompons, nous faisons des erreurs dans nos jugements. Nous sommes victimes de nos préjugés : on reproduit des idées toutes faites sans éprouver le besoin de les examiner, de les critiquer.

Erreurs : des raisonnements & des sens.

Préjugés : représentations, idées non passées au crible.

La plupart des penseurs ont réfléchi sur la manière d’apprendre à former le jugement.

Puis, le 1er but de l’éducation, de l’instruction : entraîner l’enfant à exercer son jugement.

Apprendre à penser = apprendre une méthode pour conduire son jugement.

Cette méthode commence par l’analyse des actes, les éléments de la pensée : analyser=décomposer.

Dans un raisonnement il y a d’abord des mots(=concepts en philosophie), puis des propositions ou des jugements puis une articulation entre ces propositions.

Apprendre à penser : connaître les éléments de cette pensée & faire en sorte que chacun de ces éléments soit bien construit.

Analyse conceptuelle = définir les mots pour éviter la confusion & l’obscurité(vs. clarté du discours, de l’échange).

Apprentissage du langage = apprentissage de la pensée.

Parler = acte de conceptualisation, de classement, d’analyse(caractères communs & différents).

Comment apprendre(dans les activités éducatives) ce travail d’analyse, de conceptualisation à l’école ? Sujet d’examen ?

Apprendre à juger = apprendre à former des phrases(dans le langage oral, peu de syntaxe & de construction) = travail de l’école de développer cet apprentissage de phrases construites qui affirment une idée, une proposition... différences entre : « je pense », «je sais », «je crois ».

Jugement certain, assuré, vérifié, de **réalité** ou de vérité, ou **d’opinion**, de croyance, ou de **valeur**... différents degrés, niveaux, de vérité dans les affirmations, que l’on peut apprendre très vite à l’école.

Eviter les jugements de valeur dans les copies d’examen ; plutôt une analyse des conditions pour arriver à telle ou telle possibilité[démarche scientifique].

Apprendre à organiser, raisonner = apprendre des règles logiques qui font qu’un raisonnement est juste.

Paradoxe(cf. liberté) : apprentissage des règles = conformisme de la pensée ? qui l’empêcherait de créer, d’inventer. Non car on peut inventer par rapport à ces règles.

Au minimum, donner les bases de la logique aux élèves.

* Règles chronologiques : dans les récits, les narrations : règles d’usage. gros travail à faire avec les enfants sur la chronologie : structuration, ordre du récit ; organisateurs temporels.
* Règles logiques : principe de déduction(cf. n° 9 : principe de non-contradiction...) : prémisses... déduction logique(cf. syllogisme : B. Tomeh), hypothèse, conclusion... [utilisation de connecteurs logiques : malgré, en effet, cependant, car, parce que, donc...].

Raisonnement construit : blocs d’idées qui constituent un argument. Pas de seule juxtaposition.

La composition est un élément essentiel de ce qui va être transmis(exemple : les œuvres d’art) : organisation du travail parfois inconsciente. Pas de hasard : nécessité d’une structure.

**Apprentissage de la méthode propre à chaque science.**

La méthode est aussi la discipline particulière, spécifique à chaque domaine scientifique. Il est très important d’apprendre les méthodes qui caractérisent les différents domaines de connaissance.

Discipline = 2 sens :

* Matière : économie, philosophie... : domaines de connaissances scientifiques.
* Règles qui s’imposent dans une vie collective.

*Disciplina :* règle que le maître impose à l’élève.

Disciple = élève.

Pourquoi ce mot a-t-il ces 2 sens ?

Dans toute démarche scientifique il y a une méthode & des règles à suivre pour atteindre la vérité dans un domaine de connaissances. Apprendre une discipline scolaire = apprendre des règles & des méthodes.

Problème, question : quel est le mode de fonctionnement particulier à chaque domaine de savoir ?

Apprendre par la pratique les méthodes propres à chaque type de connaissance, à les respecter & à ne pas les exporter dans un autre domaine.

Exemple des impostures scientifiques : au 19ème, théorie de l’évolution des espèces. SPENCER bâtit l’hypothèse de la sélection des plus aptes. Transport dans le domaine de la collectivité, de la vie sociale⇒théorie de la lutte pour la vie, des plus aptes→problème des handicaps...

Le travail des enseignants = clarifier pour les élèves la manière dont on arrive à des exposés valides dans telle discipline & les faire travailler sur cette démarche(analyse de documents en histoire ; expériences en sciences...).

L’apprentissage de la méthode est aussi important que l’apprentissage des connaissances.

La fonction de l’esprit critique = réfléchir à comment on arrive à des savoirs vérifiés.

**Apprentissage de l’argumentation :**

Idée de raisonnement juste mais autre chose : discours qui cherche à convaincre des interlocuteurs **et** à établir la vérité, la justesse de ce que l’on affirme(plausibilité, validité des arguments).

Pour convaincre : les arguments ne sont pas forcément rationnels : sur les sentiments, la passion, la séduction(même sur des propositions fausses).

Argumenter : 2 volets très différents.

Depuis 10 ans environ, dans les I.O. il y a cette demande car il faut apprendre aux enfants à décrypter les argumentations non rationnelles(fausses, dangereuses même si séduisantes : cf. sectes, nazisme...). Elément majeur de l’éducation à la liberté : comprendre ce type de discours pour pouvoir y résister : médias... Réfléchir à la validité du discours ? La décision en démocratie : libre pour chacun. Donc le rôle de l’éducation est de leur apprendre à participer à un débat collectif pour prise de décision. Former des citoyens. Argumentation orale.

# Conseils pour l’examen

Les textes : pour alimenter la réflexion, ; la provoquer. A l’examen, plus courts, quelques lignes seulement parfois.

**Règle :** 2 parties

* Analyse du texte : idée(s) importante(s) ; très court ; thèse défendue ; éléments de l’argumentation(style télégraphique accepté).
* Essai personnel : travail réflexif, critique. Appui sur les idées de l’auteur qui ne sont pas forcément sacrées : critique possible mais argumentée(cf. notion de dressage).

Dégager la question qu’on envisage, le problème que l’on veut élucider. Parfois posée par le sujet d’examen.

Organisé ; plan avec progression de l’argumentation : paragraphes avec retraits.

Etre sensible à la complexité de la question : une difficulté qui peut se résoudre à plusieurs conditions. Sens de la complexité, l’exprimer. Clarifier la question dans ses différentes composantes. Ne pas aller trop loin : risque. Voir les différents aspects d’un problème.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

**Corrigé du texte de WEIL**

**Objet :** ce qu’est la vraie éducation.

Une est fausse, mauvaise. La vraie est difficile car elle suppose la réflexion.

La plupart des éducateurs sont inconscients, n’ont pas réfléchi : ils dressent, inculquent des savoirs, des attitudes. Ils n’apprennent pas à agir & décider raisonnablement.

La vraie éducation = apprentissage de la raison & de la liberté raisonnable.

Dresser = considérer les enfants comme des animaux.

2 aspects : **liberté & raison comme conditions essentielles de l’éducation.**

Touche d’ironie : ce qui est entre parenthèses est souvent le plus important : ici : liberté & raison, c’est la même chose. L’apprentissage de la liberté passe par l’apprentissage de la rationalité.

Education fondée sur une morale(comme obligation) de la réflexion(de celui, qui éduque & sur la finalité de l’éducation).

On peut repartir sur la liberté(dans l’essai) ou sur l’originalité : critique, marque d’aigreur : problématique de la créativité, de l’invention : développement dans chaque individu de sa personnalité : louable mais ne doit pas être l’objectif unique car on oublie l’aspect collectif, social qui est très important. Exigence de l’universel(HEGEL). Apprendre à être **un** individu mais parmi d’autres.

Etre éduqué = apprendre à se situer par rapport à d’autres, à l’universel : généralisation, compréhensible & acceptable par tous(si je mens, j’accepte que tout le monde mente !). Sortir de son intérêt immédiat & se demander ce qui se passerait si tout le monde agissait ainsi = apprendre à penser : généralisation des pensées & actions sans perdre notre individualité, notre originalité.

Voir concrètement la difficulté de la vraie éducation. Dressage & instruction oui(conditions de l’éducation mais ne sont pas l éducation) mais aussi & surtout apprendre à décider, agir raisonnablement.

Concrètement : apprendre les raisons des règles ? Apprendre à donner les raisons de ses actions, prendre le temps de la réflexion avant d’agir. Quelles sont les difficultés rencontrées ?

Développer concrètement les difficultés ; ne pas être normatif, dogmatique.

La démarche philosophique : si l’on veut atteindre tel but, voilà les conditions, les moyens. Examen des conditions fait voir les difficultés pratiques & théoriques. Insister plus sur le concret, le pratique.

Théorie : savoir ce qu’on cherche. Analyse conceptuelle. Paradoxe, incompréhension.

Pratique : les moyens effectifs pour atteindre les objectifs ; les situations qui permettent à chaque individu d’arriver où l’on veut. Problèmes concrets de l’éducation.

Pas de discours moral ou normatif.

Donner les définitions.

Voir les moyens pour mettre en place ces objectifs ; les dangers ; les difficultés ; les dérives.

Tout savoir n’est pas forcément discutable au niveau où sont les élèves.

Réflexion appuyée sur l’expérience, la pratique, le vécu.

Analyse du texte &non résumé.

Explication en d’autres termes que ceux de l’auteur : montrer qu’on a compris(pas de références à d’autres auteurs).

Essayer de rentrer dans la pensée de l’auteur avec sympathie = règle de rigueur.

Dégager les éléments les plus importants du texte : c’est la difficulté : cf. texte de WEIL : phrase sur l’originalité : il ne faut pas nier toute originalité, mais ne pas la mettre en avant toujours. Renvoie à la part de conformisme dans l’éducation : indispensable. Exemple : règles de grammaire à maîtriser avant de pouvoir les transgresser pour créer ; exemple : PICASSO. Apprendre les règles ce n’est pas normatiser mais donner les moyens d’être original après.

Une idée par § : travail de composition, de construction.

4 pages environ : une pour l’analyse ; le reste(2/3) pour l’essai.

Définir les mots importants du texte.

**\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\***

# RATIONALITE & VERITE

Réflexion sur rationalité & vérité. Difficulté à définir vérité⇒par les contraires. LA VERITE : jamais sûr de l’avoir atteinte. On accède à des connaissances ou des savoirs.

LA VERITE = au sens de la vie, de notre origine... donc pas beaucoup de certitudes. Question de QUI est derrière tout cela ? Question de Dieu, de la vie après la mort. Connaissances métaphysiques : méta = au-delà, ici, de la physique. Le plus intéressant : cf. l’irrationnel.

Connaissances métaphysiques = tout ce qu’on ne peut pas voir dans la nature(«*Le grand* *horloger* » PASCAL ?). Objet de croyance, de foi mais ni falsifiable, ni vérifiable : échappe au domaine expérimental.

La recherche de la vérité était recherche de ce qui est caché, derrière les choses ; de l’essence des choses(i.e. ce qui serait la cause ou l’explication de ces choses), derrière la nature, la physique.

Recherche de la vérité = recherche du sens de la vie : d’où elle vient, où elle va & pourquoi nous sommes là ?

Recherche de la vérité = recherche du bonheur dans l’antiquité.

Est-ce qu’enseigner, éduquer c’est apprendre tout cela ? Non, car personne ne peut donner ces réponses.

On parlera donc plutôt de transmission de connaissances & de savoirs que de LA vérité(trop de résonance métaphysique). Méthodes vérifiées que l’on peut, doit transmettre par l’éducation. Contact avec des méthodes scientifiques.

**Savoir, connaissance & information :**

On confond savoir & information(cf. ASTOLFI). Société abreuvée d’informations : scientifiques, techniques & autres : TV, Internet, informatique... développement dans l’éducation de ces moyens pour autonomiser les individus dans la construction de savoirs, de connaissances. Afflux, facilité d’accès à l’information pour faciliter, l’accès au savoir. On mise tellement là-dessus qu’on finit par confondre information & connaissance. Distorsion de la notion de connaissance, savoir, produite par l’afflux d’informations & la facilité d’y accéder.

Différence entre savoir & information : posséder beaucoup d’informations est ce que c’est savoir ? Problème de la cohérence, de la mise en relation ; voir les rapports entre les faits(information = fait transmis). Des informations juxtaposées ne donnent pas de connaissances. Comprendre = prendre avec soi. Intelligence→inte = ensemble ; ligere = relier.

Connaître = comprendre, faire des liens entre.

Suppose du temps d’apprentissage, de la distance, un détour & un retrait par rapport à l’immédiateté de l’information.

Besoin de temps, de recul : lieux où l’on pourra prendre ce temps de réflexion : école, université. On y développe la connaissance, l’intelligence de choses & non la simple réception des informations.

Difficulté à hiérarchiser les informations : vitales, fondamentales, importantes & le reste. C’est le rôle de l’école d’apprendre aux enfants ce qui est prioritaire, donner du sens aux informations.

Lien entre connaissance & disciplines scientifiques i.e. les savoirs que l’on peut acquérir dans la durée, la distance, sont regroupés dans des champs. Apprendre ces savoirs c’est apprendre les méthodes de ces savoirs particuliers(différents selon les disciplines : littérature, maths...). Différents critères de validation. Rôle de l’école : transmettre la diversité des objets & des méthodes qui caractérisent les différents domaines scientifiques. Perte du caractère dogmatif. Démarche non universelle, pas valide partout. Les savoirs ont une histoire, ils ont été rectifiés, transformés. Inscription dans une communauté de recherche, de savoir.

Possibilité d’enseigner ces connaissances comme des objets de recherche. L’école ne donne que des éléments de ces recherches.

Difficulté de l’éducation : manière de faire différente : transmettre les connaissances de base, plus montrer que la recherche continue, remet en question ces savoirs, ces connaissances apprises. Développer l’esprit de recherche qui fait avancer les connaissances sans enlever l’envie d’apprendre.

« Morale » de la réflexion de l’enseignant pour amener les jeunes à la vraie démarche active.

**Question de la place de l’erreur & de la croyance :**

L’accès aux connaissances se fait le plus souvent par essai/erreur & rectification des erreurs. Donc imposer les connaissances sans tâtonnements c’est une supercherie(contraire au travail scientifique) : les connaissances considérées comme vraies aujourd’hui ne l’étaient pas hier : travail d’extension dans la durée avec des erreurs rectifiées qui font progresser la science.

Et refuser aux élèves le droit à l’erreur c’est les mettre en dehors de la démarche scientifique. Tout enseignant, éducateur doit, s’il veut vraiment développer l’esprit scientifique, la recherche de la vérité & du savoir, accepter les erreurs. Mais ne pas s’en satisfaire, les rectifier, aller vers le vrai, les connaissances.

Réflexion sur le rôle de l’erreur dans l’apprentissage, la construction des connaissances.

Même chose sur les croyances, les représentations. Dans toute science, il y a des hypothèses, des axiomes, des postulats : le monde obéit à des lois, pas forcément prouvées ? Pour faire des sciences, nécessité du déterminisme : rien n’est dû au hasard, n’est inexplicable, imprévisible.

Question de croyance personnelle : déterminisme ou chaos ?(Cf. 1er cours).

**Résumé**

**PHILOSOPHIE DE L'EDUCATION**

**Introduction.**

1. **Pourquoi éduquer aux valeurs ?**

Quant il y a éducation ⭢ idée de transmission de valeurs.

Toute éducation (maths, grammaire…) est-elle une transmission de valeurs ? Pourquoi éduque t-on aux valeurs? Les valeurs transmises dans l'éducation scolaire sont elles les mêmes que celles transmises par les familles? Peut-on faire une éducation morale et civique à l'école?

Education aux valeurs :

* valeurs transmises à travers l'éducation
* l'éducation civique et morale : le civisme, la vie scolaire, la socialisation …?

Autonomie

Quelles valeurs transmettons nous ? Quelles valeurs faut-il transmettre ?

Nietzsche Par delà le bien et le mal

Les valeurs se retrouvent dans la religion puis dans DDH. Mais est-ce suffisant de faire de l'éducation civique sur cette déclaration ?

* Accord entre les individus d'une société
* Laïcité ⭢ permet de d'adresser à tous. Quelles valeurs laïques ?

Qu'est ce que c'est qu'une valeur ?

Ca a du prix, prêt à des sacrifices pour l'acquérir. Ce que je place au dessus du reste.

Valeur = valere = valoir

C'est ce qui vaut le plus

Fi de l'axiologie : choix des priorités sur un axe

Valeur ≠ du bien et du mal

Ce a quoi on est capable de sacrifier quelque chose

Axiologie : - primité

* direction (norme)

Norme ⭢ direction / règle poursuivie

Valeur ⭢ notion normative qui dit dans quel sens il faut aller

Notion normative ou prescriptive

Valeur ⭢ notion prescriptive.

**Cour n°2 : 11/10/06**

Le débat : Pour une philosophie politique de l'éducation

Kant : Réflexion sur l'éducation

Question de la laïcité :

* idée de sécularisation
* laïcité
* sociétés sorties de la religion

Éduquer aux valeurs → problème spécifique des sociétés modernes (début de la Renaissance)

1789…

Modernité → début de la Renaissance

Priorité → raison individuelle / connaissance / exploration de l'univers

Les sociétés ne sont plus organisées politiquement autour d'un pouvoir qui vient de Dieu → la transcendance.

Séculier : on passe a ce qui est dans le siècle, ce qui est sur terre.

L'organisation sociale et politique n'est plus déterminée par la religion ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a plus de croyances mais c'est qu'elle n'organise plus la vie sociale et politique.

Désormais c'est la société des individus :

* émergence des droits individuels

Education aux valeurs car on ne peut plus faire référence aux valeurs religieuses.

On s'intéresse à l'éducation et dans toute éducation il y a valeurs.

Société humaine qui implique l'éducation des enfants, donc cela met en jeu des valeurs.

Pourquoi l'éducation met en jeu des valeurs ?

Durkheim " Toute société qui veut pérenniser doit transmettre des valeurs … afin que la vie sociale existe"

* éducation des petits car nécessité de maintenir ou conserver la société.

Qu'est ce qui permet à une société d'exister comme société ? Question de Durkheim.

Anomie : absence de lois de règles …

Raison sociale : nécessité de transmettre des normes (valeurs règles) commune de comportement.

Raison anthropo : éduquer → élever conduire vers le haut, aider à grandir, enfant vers adulte \_ conception de l'être adulte.

Penser la différence de l'enfant.

Peut on éduquer s'il n'y a pas de différence entre enfant et adulte?

Si l'on considère l'enfant comme semblable à l'adulte on ne peut faire d'éducation car sous entendu que l'enfant peut rester comme il est. Il risque de ne pas avoir le désir de devenir adulte car pas de différence.

L'enfant est libre en droit mais n'est pas autonome, l'autonomie c'est quelque chose qui s'acquiert.

L'enfant à la naissance n'est pas autonome et indépendant.

C'est un être qui a besoin d'être éduquer, être aidé à grandir, conception de ce que c'est que d'être adulte / enfant.

→ En rapport avec la valeur.

Raison politique : organisation de la société avec des citoyens libre, éducation prise en charge par l'Etat, éducation politique car la société a besoin de former des individus libre (citoyens) capable de participer à l'organisation politique, de décider collectivement, de penser aux autres, de se concevoir à l'intérieur d'un collectif et y participer.

L'éducation a un rapport avec la représentation que l'on se fait de l'enfance.

1. **L'éducation en rapport avec la représentation qu'on se fait de l'enfant.**

* représentation de l'enfance est variable selon la société (cf. Ariès)

Enfant : petit homme "homoculus"

Société moderne : spécificité de l'enfant, on commence à l'étudier émergence de la psycho de l'enfant que à la fin du 19e siècle.

* ambiguïté de l'idée de l'enfance : idée + et –

Enfant roi avec l'idée de l'enfant abandonné. Enfance est le lieu de tous les préjugés, erreur qu'il faut combattre.

Enfant roi merveilleux / détesté

* question de l'enfant comme étant reconnu comme un être humain mais avec des privations importantes qui ne possède pas certaine capacité que possède l'adulte.

Enfant / infant → celui qui ne parle pas.

Puere → 3ans

Allongement de la période de l'enfance et de la jeunesse.

Aujourd'hui notion de l'adolescence jusqu'à 25 ans.

Représentation privative.

Ce que l'adulte ne supporte pas c'est que l'enfant a une logique, un langage… mais différent de l'adulte. Il y a une logique, parole, morale (capacité éthique) de l'enfant au même titre que les adultes mais de façon différente. Comme c'est différent on croit qu'il n'y a pas de logique.

L'enfant est un être différent.

L'enfant ne possède pas de capacité sociale c'est-à-dire d'entrer en contact avec d'autre, parler avec autrui, structurer le temps…

L'enfant a besoin de la médiation de l'adulte.

Les enfants sauvages Malson

Penser la différence de l'enfant.

Quant il y a éducation ⭢ idée de transmission de valeurs.

Toute éducation (maths, grammaire…) est-elle une transmission de valeurs ? Pourquoi éduque t-on aux valeurs? Les valeurs transmises dans l'éducation scolaire sont elles les mêmes que celles transmises par les familles? Peut-on faire une éducation morale et civique à l'école?

Education aux valeurs :

* valeurs transmises à travers l'éducation
* l'éducation civique et morale : le civisme, la vie scolaire, la socialisation …?

Autonomie

Quelles valeurs transmettons nous ? Quelles valeurs faut-il transmettre ?

Nietzsche Par delà le bien et le mal

Les valeurs se retrouvent dans la religion puis dans DDH. Mais est-ce suffisant de faire de l'éducation civique sur cette déclaration ?

* Accord entre les individus d'une société
* Laïcité ⭢ permet de d'adresser à tous. Quelles valeurs laïques ?

Qu'est ce que c'est qu'une valeur ?

Ca a du prix, prêt à des sacrifices pour l'acquérir. Ce que je place au dessus du reste.

Valeur = valere = valoir

C'est ce qui vaut le plus

Fi de l'axiologie : choix des priorités sur un axe

Valeur ≠ du bien et du mal

Ce a quoi on est capable de sacrifier quelque chose

Axiologie : - primité

* direction (norme)

Norme ⭢ direction / règle poursuivie

Valeur ⭢ notion normative qui dit dans quel sens il faut aller

Notion normative ou prescriptive

Valeur ⭢ notion prescriptive.

Texte de Chevènement, *Introduction aux programmes officiels* (1985).

Méthodologie d’approche philosophique.

Il ne suffit pas d’énumérer des valeurs il faut voir la signification en dessous. Les valeurs qu’un ministre veut développer dans les écoles.

Que veut-il dire par racisme ? Par autonomie ? …

Autonomie = être capable de dire « je » d’assumer ses actes.

« Se donner soi même des lois » c’est aberrant de parler de l’autonomie d’un enfant, se donner des raisons, lien entre responsabilité et autonomie.

L’enfant doit être l’acteur de ses apprentissages. Développer les activités de l’enfant c’est développer son autonomie. Lecture de Rousseau en parallèle avec la liberté ou utilisation étymologique.

La démocratie est la valeur fondamentale en éducation, République employé de manière équivalente.

Dans ce texte Chevènement dit des le début que le but suprême c’est la démocratie. Mais quant on nous le demande on a pas l’impression que c’est la valeur pour laquelle il faut combattre et la transmettre à nos enfants.

Nous en tant qu’individu on a tendance à vouloir transmettre les valeurs nécessaires à la vie en communauté, on délaisse les valeurs du savoir, le désir d’apprendre parce qu’on a le sentiment que c’est assumer par une institution. On ne peut pas avoir un gouvernement auquel tout le monde participe, si les gens sont ignorants on a tendance à oublier les préoccupations à la base de nos actions.

Histoire → origine de la naissance de l’école, vont former des citoyens dans le sens d’être capable de comprendre le monde et cela en le connaissant.

Kant → alors on se retrouve dans le cas ou dans l’histoire on prendrait en main toute la société et tous les citoyens. La préoccupation du politique n’est pas toujours la même que celle des parents, elle manifeste la dimension du savoir et des connaissances, scission entre les valeurs politiques et les valeurs familiales ; mais en fait les parents n’y pensent pas mais c’est normal.

La problématique du texte : dégager ou sont les problèmes sans forcément y donner des réponses, former des jeunes sachant comprendre le monde.

C’est grave collectivement qu’une société ait des analphabètes. Il y a des priorités différentes entre les parents et leur famille et il faut les respecter, on ne peut pas agir sur ses représentations. L’école doit développer le désir de savoir, la connaissance, avec la conviction que cela sert à quelque chose en tant qu’éducation il faut s’en convaincre.

On a le sentiment qu’il y a des différences entre les valeurs de respect de soi et d’autrui → la tolérance, la reconnaissance de l’universel, on nous fait éloge de la diversité et du pluralisme (liberté d’expression, opinion → fragilité des valeurs démocratiques) toutes les religions sont acceptables et en même temps on a la reconnaissance de l’universel. La tension entre le singulier et l’universel est toujours présente. En tant qu’éducateur on doit prendre en compte la différence en l’inscrivant dans ce qui rassemble, ne pas faire de relativisme. Il faut donner les moyens de mettre en application ses valeurs, les transmettre à des jeunes sans pour autant les faire apprendre par cœur la pratique qui est derrière le mot, les valeurs, évaluer ses différences à l’esprit de solidarité.

L’enfant est égal à l’adulte ? Qu’est ce que c’est que cette égalité ?

Relation éducation et concept que la société se fait de l’enfance.

La raison : est une des valeurs la plus importante des perspectives d’émancipation.

L’enfant est un égal, il a ses propres droit depuis 1989 ce qui est très récent. Mesures prises pour aller dans le sens de la libéralisation des enfants. On en sait plus penser ce qui diffère un enfant de l’adulte. On ne sait plus la différence et le pourquoi le conduire à l’état d’adulte.